

La rue, lieu de vie?

Dessin Marion Rochat marion.illustration@hotmail.com

À quoi bon consacrer le dossier de ce journal à « la rue »? Chacun sait ce qu'est une rue, nous direz-vous. Et pourtant, dès qu'on y réfléchit un peu, le thème de la rue est d'une richesse folle: lieu où l'on passe et se déplace – en voiture, à vélo, à skate ou à pied – la rue est aussi un lieu où l'on s'attarde, se rencontre, voire où on se rassemble. La rue, lieu de résidence, mais aussi lieu du commerce, des magasins.

édito

Ce nouveau numéro de *Quartier libre* marque le début d'une collaboration renforcée avec la Bibliothèque de Saint-Jean. Déjà, dans la précédente édition, en fin de dossier, a été inaugurée une rubrique intitulée « Pour aller plus loin », où l'équipe de la Bibliothèque présente une sélection d'ouvrages à disposition, afin de prolonger la réflexion et d'offrir d'autres points de vue sur le thème principal du journal.

Avec ce numéro, dont le dossier est consacré à la rue, le comité de rédaction de QL et la Maison de quartier entendent faire écho à la thématique annuelle choisie par les bibliothèques municipales qui, à Saint-Jean, se déclinera sous le titre « Fenêtre sur rue », avec une série d'animations diverses, exposition, conférence, rencontre-atelier... (voir l'article « La Bibliothèque se livre »). Avec cette collaboration, la Maison de quartier et la Bibliothèque renforcent les visées qu'elles ont en commun: information, éducation, culture, loisirs...

À l'échelle d'un quartier, la rue est un espace-clé. Qui doit décider dès lors de son aspect, de son évolution, de sa fonction principale? « Ils ôtent l'harmonie dans nos rues avec leurs rouleaux compresseurs » dit le poème « Hymne aux mauvaises herbes ». Bien souvent en effet, pour les habitants, la rue est un espace subi, normé, codifié par les pouvoirs publics: chacun est invité à rester à sa place, à traverser dans les clous. Les propriétaires rentabilisent leurs terrains et imposent leurs bâtisses. La mobilité automobile a imposé ses exigences – fluidité du trafic, places de stationnement – transformant certaines rues en de véritables murs et d'autres en entrepôts à voitures. À de rares occasions, comme lors de La

Table du Belvédère ou de La ville est à vous, les habitants reprennent le pouvoir sur ce lieu de vie et chamboulent les priorités: la rue devient – le plus souvent de façon éphémère – un lieu de fête, un lieu de vie. Mais pour d'autres, exclus, tombés dans la précarité, la rue est un refuge pour la nuit. Pour ces « rêveurs de demeures », elle est un espace sans limite, souvent angoissant, n'offrant pas l'intimité si indispensable.

Les articles constituant le dossier de ce numéro abordent ces thématiques et ces questions. Qu'attendons-nous alors de la rue? Vingt enfants d'école primaire et vingt personnes de plus de 50 ans croisent leurs regards. Il y est question de « mettre de la couleur », de « retirer du béton pour y mettre plus de nature » et de « revoir l'aménagement général pour tous les usagers ».

Repenser la rue et ses fonctions est un des défis pour les habitants des villes en ce début de XXI^e siècle: quel type de rue pour quelle société? Quel type de rue pour contribuer à lutter contre le réchauffement climatique? Quel pouvoir pour les habitants d'une rue de rendre celle-ci conviviale et durable? Le dossier de ce journal se veut une amorce de réflexions et d'échanges sur ces sujets.

Bonne lecture!

La rédaction

dossier

pages 2-8

la vie du quartier

pages 9-15

activités de la MQSJ

pages 16-19

Pourquoi puis-je entreposer ma voiture dans la rue et pas mon barbecue ?

- Mais c'est impossible ! C'est illégal !
- Comment ça, illégal ? C'est un espace public, non ?

Au fil des décennies, nous avons bien intégré ce qu'il est possible de faire dans la rue et ce qui est interdit. On sait, par exemple, qu'il faut demander une autorisation et payer une taxe pour poser des affiches, installer une terrasse de bistrot ou faire la manche en jouant de l'accordéon. Impossible aussi pour une association du quartier de monter un stand d'information sur un trottoir sans un blanc-seing de l'autorité. On est certes libre de se retrouver en groupe, de discuter au coin de la rue, mais pas de se rassembler en masse avec des banderoles. Mais qui a décidé que telle ou telle activité était un usage libre et gratuit de la rue, et que telle ou telle autre ne pouvait se faire que si la commune était d'accord ?

C'est avec l'urbanisation, au XIX^e siècle et jusque vers les années 1930, que la rue, en Europe, change de rôle : urbanistes et politiques estiment alors que la ville doit être fonctionnelle et que la rue doit être «équipée», c'est-à-dire permettre la mobilité : mobilité des gens et des véhicules en surface en assurant une largeur suffisante et, en sous-sol, distribution de l'eau, puis du gaz et de l'électricité, et évacuation par les égouts. La destination usuelle de la rue devient donc la circulation et tout le reste est considéré comme incompatible : «L'architecture et l'urbanisme dits fonctionnels ont, de fait, condamné l'espace public à mort, en passant de la rue à la voie de circulation et du boulevard à l'axe de transports»¹. Interdit dorénavant d'y laisser ses animaux, son tas de fumier, interdit de transformer la rue en terrain de jeu pour les enfants ou en place du marché improvisée...

Mais la mise en œuvre a été progressive. Ainsi, dans notre quartier, qui, à l'époque, faisait partie de la commune du Petit-Saconnex, on a serré la vis en 1911 : s'il est admis qu'une terrasse de bistrot, une fête foraine ou la pose d'affiches sont des «anticipations sur la voie publique» et qu'elles sont soumises à redevance, la commission du Conseil municipal n'ose pas encore taxer les enseignes, les tentes et les expositions de marchandises des petits commerçants : «Nous obtiendrions surtout comme résultat de créer un courant de mécontentement». Par contre, est dorénavant soumis à redevance «le stationnement de chars sur la voie publique dans le but d'atteindre surtout quelques entrepreneurs de transports et charriages qui encombrant continuellement certaines rues». La réglementation de ce qu'on appelle les «usages accrus» s'est ensuite progressivement étoffée. Et ceci jusqu'en 2010, quand les caissettes de distribution de *Quartier libre* (il y en avait à la rue de Saint-Jean, aux Délices, au chemin des Sports...) ont été saisies par la

Chers voisins, chers voisins, Nous sommes un petit groupe d'habitants de l'immeuble et avons décidé d'installer, pendant tout l'été, devant la porte d'entrée de la maison, sur la rue, en lieu et place de 4 cases de stationnement, un barbecue et un petit four à pizza. Venez nous rejoindre avec vos tables de pique-nique, vos sièges et chaises longues et vos trucs à griller ou vos pizzas à cuire !

police municipale : la distribution de journaux sur la voie publique venait d'être interdite et regroupée contre paiement dans des «pôles presse» afin de ne pas entraver la circulation des piétons et d'embellir le mobilier urbain.

Entre-temps était arrivée l'automobile... Son développement a été fulgurant et, déjà en 1929, elle submerge le centre-ville. Le problème est surtout causé par tous ces gens qui viennent travailler en ville en voiture et qui laissent leur véhicule où bon leur semble toute la journée. Les rues et les trottoirs sont complètement encombrés, générant de nombreuses protestations. Cette question s'étend progressivement dans les quartiers d'habitation : «Dans quantité de rues de la ville, on trouve des véhicules stationnant à gauche et à droite, entravant ainsi la circulation. C'est ainsi, par exemple, qu'à la rue du Môle des automobiles ne portant même pas de plaques de police stationnent juste en face de l'entrée de l'école des

filles. Ce stationnement peut être la cause d'accidents et constitue un grave danger», se plaint un conseiller municipal en 1932. La grogne monte et nombreux sont ceux qui ne comprennent pas pourquoi les chars, même légers, devaient payer une taxe de stationnement, alors que les voitures peuvent être garées gratuitement. La question agite nombre de villes suisses où elle provoque des conflits entre les communes, qui aimeraient légiférer pour mettre de l'ordre dans leur espace public, et le canton, partisan du laisser-faire, estimant que le droit de circuler comprend celui de stationner et que tout cela est couvert par l'impôt cantonal sur les véhicules à moteur. De fait, les règlements de police interdisent le stationnement de longue durée, mais une tolérance s'installe, justifiée, prétend-on, par le manque de garages. Du coup se développe l'idée d'un droit au stationnement gratuit n'importe où dans les rues, ce qui provoque un petit conflit de classe : les propriétaires de voitures, plutôt riches, défendus par l'Automobile-Club et le Touring-Club, sont en train de s'octroyer un passe-droit qui est mal accepté dans les rangs des députés et conseillers municipaux défendant les classes populaires.

Après la guerre, pendant les Trente Glorieuses, qui sont marquées par la démocratisation automobile, c'est tout le rapport à la voiture qui change : «Chaque propriétaire d'une voiture est un petit maître, exigeant de pouvoir circuler à sa fantaisie, de stationner n'importe où, et il est tout étonné qu'on lui conteste le droit d'occuper le domaine public ! Dès lors, la moindre contrainte de stationnement près du domicile est rapidement insupportable pour les habitants»². Raisonnant en contri-

buables, les propriétaires de voitures font pression sur les élus pour que les possibilités de stationnement soient augmentées dans les quartiers. Sylvie Mathon relève : «La fibre est sensible : toucher au stationnement, c'est toucher à la voiture, celle de l'individu, mais également celle du club automobile auquel tout le monde (ou presque) appartient. Réflexes de défense collectifs autant qu'irrationnels». Dans les quartiers, les grands axes sont élargis pour augmenter les flux de circulation et deviennent des «rues-murs» pour les habitants (voir l'article de Gérard Duc), alors que les rues secondaires sont aménagées pour devenir des entrepôts à voitures.

Mais, depuis les années 70, le stationnement a commencé à tuer le stationnement : la course aux places a rendu quasi impossible un parage pour faire une course ou effectuer une livraison. On se gare alors en double file ou sur le trottoir. Par ailleurs, progressivement, le rapport de la population à son espace de vie évolue : les géographes parlent de «tournant spatial». La fonction de la rue est réinterrogée, on réclame, par des pétitions, par des actions concrètes sur le terrain, que la ville ne soit pas qu'un espace de circulation, mais aussi un ensemble d'espaces de vie. On réglemente alors le stationnement dans le centre-ville pour en chasser les pendulaires. Mais comme ceux-ci viennent parquer leurs voitures dans les quartiers d'habitation jouxtant le centre, on fait passer ceux-ci en zone bleue. Du coup, pour permettre aux habitants de stationner à longueur de journée, on instaure le macaron payant. Le stationnement devient un usage accru de l'espace public. Pour autant, la grogne s'installe dès que



La plupart des rues secondaires du quartier, comme ici la rue Beau-Site, sont organisées pour être principalement des entrepôts à voitures. Photographie Bluette Staeger

lieu de vie ?



Aménagements provisoires de la rue du Beulet (ci-dessus pendant l'été 2002, à droite en 2003), pour imaginer comment la transformer en rue résidentielle. L'idée a provoqué une violente réaction d'une partie des habitants attachés aux places de parking.

Photo extraite de *Sauvez Beulet-Plage!*, 2002

des emplacements de parking sont supprimés. Entre 2002 et 2006, le quartier de Saint-Jean se divise sur le sort à donner à la rue du Beulet. Poursuivant l'idée du mouvement qui avait sauvé la poste de transformer cette rue en un « centre commercial convivial », le Forum fait la promotion d'une sorte de rue résidentielle et des aménagements provisoires sont réalisés en 2002 et 2003. Les passions se déchangent entre partisans d'une nouvelle façon d'envisager la rue et les tenants du stationnement des voitures. Face aux pétitions et contre-pétitions qui s'enchaînent, la Ville décide de ne pas innover et

réorganise le dessin des cases pour optimiser le parage...

Depuis, la loi a changé: l'État peut désormais supprimer des places de parking pour les consacrer à d'autres usages que la circulation ou le stationnement. Même si cette modification fondamentale a été confirmée par un vote populaire en 2020, il reste très difficile de mener des opérations consistant à transformer complètement la fonction des rues, notamment pour mettre en œuvre une politique de lutte contre le réchauffement climatique qui exige de dégrapper un maximum de surfaces goudronnées. Ainsi dans le quar-



Documentation photographique Ville de Genève, 2003

tier de la Concorde qui, petit à petit, se transforme avec la création d'impasses empêchant tout trafic de transit, ce sont surtout « les parkings [qui] représentent le grand défi de la mise en œuvre du Plan directeur de quartier »³.

Pierre Varcher

¹ Martin Hofstetter, *Espace(s) public(s), une esquisse*, DESS, Université de Lausanne, 2006.

² E. Claudius-Petit, « La ville sans maître » (1965), cité par Sylvie Mathon, *Le stationnement résidentiel sur l'espace public. État des lieux, problèmes et perspectives*, thèse en urbanisme, Université de Paris-Créteil, 2008, p. 38.

³ *Journal de la Concorde, Infos Chantiers Concorde*, n° 10, qui vient de paraître.

Nos rues comme des murs

Il y a quelque temps, le comité et l'équipe de la Maison de quartier de Saint-Jean ont analysé, au moyen de cartes détaillées, les lieux de domicile du public fréquentant nos activités. La majorité des gens – enfants comme adultes, notamment les aînés – viennent du quartier de Saint-Jean *stricto sensu*. Des raisons historiques et liées à l'implantation physique de la Maison de quartier en sont des explications convaincantes. Mais à notre avis insuffisantes.



Une manière de franchir en fête le mur de la rue : journée « À pied à l'école », septembre 2016. Le cortège traverse le carrefour avenue d'Aire-chemin François-Furet.

La Maison de quartier comme espace de socialisation s'acquiert dès la petite enfance. On y revient ensuite comme adolescent et, si l'on ne quitte pas le quartier, pourquoi pas une fois adulte. Dès l'âge d'une dizaine d'années, fréquenter les activités libres sans être accompagné par un parent, venir à vélo ou en trottinette est sans contestation possible une première étape vers l'autonomie. Or, peu de parents, et on les comprend, sont prêts à autoriser leurs enfants à se rendre seuls à la Maison de quartier s'il faut traverser la rue de Lyon, des Charmilles ou l'avenue d'Aire. Il faut se rendre à l'évidence : nombre de nos rues et de nos avenues sont devenues de véritables murs, difficiles à franchir par les plus jeunes enfants, a fortiori par les personnes âgées et à mobilité réduite, lorsque traverser un axe de vingt mètres de large doit se faire quasiment au pas de course. Si on habite les numéros pairs de la rue de Lyon, on ne vient ainsi pas à la Maison de quartier de Saint-Jean : cet axe est une véritable barrière, au même titre que la rue des Charmilles ou l'avenue d'Aire.

Nos rues comme des murs. Un tel état de fait, à défaut d'être une fatalité, est souvent très difficile à modifier, tant les

politiques urbaines demeurent portées avant tout par la nécessité de laisser une place de choix à l'auto, autant mobile qu'immobile. Fin 2013, des habitants du quartier de l'Europe dont les enfants étaient scolarisés à l'école de Cayla se sont lancés, avec l'aide de l'association actif-traffic et le soutien de la Maison de quartier de Saint-Jean, du Forum1203 et de l'Association des parents d'élèves de Cayla, dans un combat de longue haleine. Celui-ci visait à modifier la situation des piétons aux alentours du pont de chemin de fer de l'avenue d'Aire et plus généralement à améliorer les séquences de feux et le caractère général du carrefour entre l'avenue d'Aire et le chemin François-Furet. Pour rappel, le pont de chemin de fer comportait auparavant deux voies de circulation dans le sens ville-Aire, un misérable trottoir contre la barrière du pont, se terminant abruptement au niveau du chemin François-Furet. Entre les deux extrémités du pont, deux feux mal synchronisés permettaient – et permettent toujours – aux piétons de gagner depuis le quartier de l'Europe les voies couvertes, nonobstant le fait qu'un des feux servant uniquement au passage piétons, il n'est pas rare que des automobilistes autant



Un slogan très parlant lors de la manifestation d'avril 2015 au centre du carrefour avenue d'Aïre-chemin François-Furet. Elle visait à commémorer la première année du dépôt de la pétition... sans que rien n'ait été entrepris encore.

pressés qu'inconscients passent allègrement, et en accélérant, au moment où le feu passe du vert au rouge.

L'idée, derrière la militance de ce groupe d'habitants, était bien de briser un mur, représenté par l'avenue d'Aïre et par ce carrefour inepte, porte d'entrée d'une zone 30. Pour parvenir à quelques aménagements mineurs, le combat dura plus d'une année, appuyé par une pétition au Grand Conseil et au Conseil municipal garnie de plus de 650 paraphes, deux auditions par les commissions des pétitions et deux manifestations en plein centre du carrefour. Pourtant, les aménagements demandés étaient minimums: l'enlèvement d'une voie de circulation au profit d'une piste cyclable sur le pont de chemin de fer, la finalisation des trottoirs des deux côtés du chemin François-Furet et quelques manipulations prétextes dans les réglages des feux piétons, car ceux-ci étaient destinés à ne surtout pas ralentir le trafic automobile.

Le résultat est qu'aujourd'hui les voies couvertes qui débutent aux Délices viennent toujours abruptement buter contre le mur constitué par l'avenue d'Aïre. Le résultat est qu'aujourd'hui encore les enfants qui fréquentent les divers lieux de détente ou de scolarisation de Saint-Jean et des Charmilles, deux quartiers que la couverture des voies a permis de réunir, doivent franchir ce mur et ce check-point constitué par le carrefour marquant l'entrée dans la zone 30 de Saint-Jean depuis l'avenue d'Aïre. Le résultat est qu'aujourd'hui encore on donne la priorité au trafic automobile – essentiellement de transit –, au détriment de la facilité et de la commodité de déplacement pour les gens du quartier, enfants et aînés avant tout.

Dans nos rues, les murs ont malheureusement encore de beaux jours devant eux.

Gérard Duc

On fait partie de la rue!



Photographies La Table du Belvédère

Vider sa rue des voitures pour y créer un espace de rencontre éphémère, c'est le pari – réussi – réalisé à plusieurs reprises par des habitantes et habitants de la rue du Belvédère dans les années 2000. Au-delà de la fête ont subsisté un sentiment d'appartenance et l'idée qu'une rue peut être tout autre chose qu'un entrepôt pour les automobiles.

Je ne sais pas ce qui est le plus étonnant: voir la rue libre au petit matin, vidée de ses voitures, en attente de quelque chose ou la rue pleine de monde, les tables remplies de victuailles, les enfants qui gambadent et les voisins assis sur les bancs coude à coude afin de se tenir chaud.

Cette rue vide, je me souviens qu'elle a été arpentée avec curiosité par quelques habitants descendus pour nous aider à mettre les tables et les bancs. D'abord deux ou trois, tandis que les autres guignaient par la fenêtre.

Puis, petit à petit, les gens sont descendus et la rue s'est remplie de gens, de sons, d'odeurs.

Cette rue nouvellement configurée a donné à ses habitants un certain sentiment d'appartenance: on fait partie de la rue du Belvédère! C'est notre rue! Et cela laisse des traces: les mois qui ont suivi la fête, les voisins se saluaient avec une petite fierté, on se reconnaissait comme «étant du Belvédère».

Ce n'était pas la première édition de *La Table du Belvédère*, probablement la troisième ou la quatrième, mais c'était la première en hiver, en décembre 2009. Nous avons tenté la chose pour une raison qui m'échappe maintenant – les autres éditions se faisant à l'automne – et si elle ne fut pas la plus réussie en termes de fréquentation, elle fut probablement la plus chaleureuse. Il fallait bien toute cette

chaleur humaine pour nous faire oublier le froid glacial qui a sévi ce jour-là. C'était si étonnant, si décalé d'être là à faire la fête en doudoune, dans cette rue qui paraissait soudain si longue au vu de la petite table que nous avions commandée pour l'occasion, anticipant le fait que le froid allait probablement faire fuir certaines et certains. Mais les irréductibles présents ce jour-là ont pris possession de la rue, de toute la rue, et probablement même des rues avoisinantes et qui sait, peut-être du quartier: nous étions les rois! Et c'est en rois que nous nous sommes salués dans cette même rue les semaines et même les mois qui ont suivi cette fête d'hiver.

Barbara Firla

lieu de vie ?

Saint-Jean est à nous !

Chaque année, chacun à leur tour, les quartiers de Genève se transforment, le temps d'un week-end. Les rues sont vidées des voitures qui y stationnent et sont fermées pour laisser place à une manifestation devenue un classique : *La ville est à vous*. Une occasion de se réapproprier l'espace public en le transformant en lieu de fête et de rencontres.

Tout a commencé à la Maison de quartier des Pâquis, qui a mis sur pied *La rue est à vous* de 1993 à 2003, une fête de rue qu'aucun Genevois ne manquait.

À cette époque, en juin, la MQSJ program-
mait à Saint-Jean une minifarfeuille pour les enfants et les habitants du quartier.

Puis la Ville de Genève, en 2004, a repris, non sans conflit, le concept de *La rue est à vous* pour en faire *La ville est à vous* et l'étendre dans le plus de quartiers possibles : « *La ville est à vous* est une manifestation qui a pour but de se réapproprier l'espace public en transformant chaque quartier, le temps d'un week-end, en lieu de fête et de rencontres conviviales ».

À Saint-Jean, elle s'est installée avec fanfare et trompettes et des stands de nourriture en-veux-tu-en-voilà.

Il a été organisé des animations, des jeux, des ateliers, des concerts, du théâtre de rue. Une meute de personnes, pas forcément du quartier, s'y bousculait depuis 6 heures du matin, parfois plus tôt, pour s'installer à la meilleure place dans les rues fermées à la circulation, et vendre tout et n'importe quoi. Somme toute une fête sympathique et amusante qui égaye bruyamment le quartier !

Dans le quartier, deux autres *Ville est à vous* sont mises sur pied : les associations « Geis'en folie » et « Délices en fête » et leurs dynamiques présidents Pierre-Alain Piguet et Stevens Deaza occupent les rues Frédéric-Amiel, Daubin et de la Dôle. Et à l'Europe, *La ville est à vous* est prise en mains par l'association Europe-Charmilles.



Sylvia Oberson, en 2007, vous avez fondé une association pour organiser à Saint-Jean *La ville est à vous* sous l'égide de la Ville de Genève. Racontez-nous cette épopée.

– La coordination du projet était alors rattachée au service Agenda 21 – Ville durable de la Ville de Genève. La municipalité nous a dit que si on voulait que *La ville est à vous* continue dans notre quartier, il fallait que nous créions une association. Nous l'avons appelée *saintjean en fêtes*. Nous nous sommes donné comme mission de favoriser la convivialité, la libre expression et de susciter la participation de toutes et tous, grâce au vide-grenier. Pour la

première année, nous avons eu le soutien des Antennes sociales de proximité (ASP) de Saint-Jean-Charmilles. Puis, les années suivantes, nous l'avons organisée avec le soutien de la coordination pour la logistique. Plutôt que de reprendre le nom de « *La ville est à vous* », nous avons personnalisé notre fête en l'appelant « Saint-Jean est à nous » !

Nous pensions que cela serait facile de faire participer les habitant-es du quartier, mais cela demande une grande implication et de nombreux contacts toute l'année. Organiser la fête et faire la fête n'est pas toujours évident, car courir à gauche et à droite de 6h à 17h sans pause peut

être éprouvant. Chaque année, nous arrivons à nous remotiver pour continuer, espérant à chaque fois faire mieux et en profiter davantage.

Nous avons aussi orchestré des bals, qui ont eu un succès mitigé, avec une cinquantaine de personnes la première fois, puis moins.

Peut-on parler de fête de quartier avec ce vide-grenier qui semble attirer des gens qui ont l'air de profiter de toutes ces fêtes, passant d'un quartier à l'autre ?

– En 2015, des étudiants ont réalisé une étude sociologique en se fondant sur notre expérience. Ils sont arrivés à la conclusion qu'on ne devait pas enlever le vide-grenier, parce que c'est la base de cette fête de rue.

L'édition 2020, en pleine crise sanitaire, a été quelque peu chamboulée, non ?

– En 2020, du fait des conditions sanitaires, nous avons malgré tout organisé un événement labellisé *La ville est à vous* en collaboration avec l'association *Le Cœur dans le ballon*, mais sans vide-grenier cette fois-ci. Nous voulions garder le lien avec les habitants et une petite partie ont joué le jeu.

Quel état des lieux tirez-vous en termes de participation des habitants ?

– Nous devons mieux rassembler les habitants et les habitantes ainsi que les autres associations pour une participation plus active de tous. Dans le comité, nous ne sommes plus que deux de ceux qui ont fondé l'association, Gilles Berthoud et moi-même. Actuellement, nous sommes six dans l'équipe et nous souhaiterions bien nous renouveler.

Nous aimerions que dans les fêtes les habitants du quartier montrent qui ils sont et quelle est l'âme de Saint-Jean, parce que Saint-Jean est à nous.

Depuis 2020, *La ville est à vous* est rattachée à la Délégation de la jeunesse qui a décidé que, si la situation sanitaire le permet, l'édition 2021 sera portée à Saint-Jean par l'association *Le Cœur dans le ballon* présidée par Jean-François Bell, un enfant du quartier.

Mais les dates et les festivités ne sont pas encore déterminées. Y aura-t-il aussi une manifestation du côté de la rue Daubin ? Regardez bien le programme, il risque d'y avoir de belles surprises ici ou là...

**Bluette Staeger
et Pierre Varcher**

Hymne aux mauvaises herbes

Fredonnant une chanson de Ferrat
Sac usé sur le dos, comme d'habitude
Je pars en promenade d'un bon pas
L'humeur joyeuse et en béatitude.

Je ne retrouve plus ma noble ruelle
Au pied de la maison aux rosiers
Où débute chaque jour mon rituel
Juste à côté de chez le vieil épicier.

Ils ôtent l'harmonie dans nos rues
Avec leurs rouleaux compresseurs
Leurs sapins tout en haut des grues
Et cela me mortifie et m'écœure.

Ça change si vite d'année en année
De ma lucarne je ne vois plus la nature
Ni les étoiles filantes ni l'aube des fées
Mon jardin secret est rempli de fêlures.

Le béton envahit les mauvaises herbes
Les arbres déracinés se lamentent
L'air ambiant a perdu de sa superbe
Ma destinée, une idée déprimante.

**Bluette
2021**



La rue, à la croisée de vingt enfants de l'école primaire et de vingt personnes de plus de 50 ans

Cette question peut paraître anodine, mais qu'est-ce qu'une rue ?

Selon les définitions officielles les plus courantes, dans une agglomération, la rue est un espace pour circuler d'un lieu à un autre. La rue est généralement bordée d'habitations et de structures fonctionnelles. C'est donc un espace aménagé pour et par l'humain. Bien que de la végétation puisse y trouver sa place, sa conception s'oppose, volontiers, à la notion de nature sauvage.

En posant cette question à des enfants âgés de 5 à 12 ans, la grande majorité évoque bien le fait de circuler, de se déplacer, dans une ville. Si l'un de ces jeunes est heureux de dire que «**c'est quelque chose qui mène à des amis**», trois précisent que la rue «**c'est pour les voitures**». Trois autres font allusion aux immeubles. Alors qu'un seul déclare que «**c'est pour faire des activités**».

Chez les plus de 50 ans, la majorité évoque aussi «**un lieu de passage**». Mais, pour aller plus loin, comme l'indique une dame, si la rue «**c'est pour trouver des lieux**», ces derniers sont à la fois des lieux communs, de communication, de terrain de jeu et de rencontre, pour les piétons. Malheureusement, c'est aussi «**une déchèterie**».

Il y passe bien des gens et tant de choses s'y passent... mais, à qui appartient la rue ?

Spontanément, neuf des enfants interrogés et quatre des plus de 50 ans expriment qu'elle est «**à tout le monde**». Trois enfants diront qu'elle appartient à la Ville, un au président et un autre «**à ceux qui payent**». Chez les adultes, plus nuancés, quatre diront «**aux habitants**», six à l'État ou à la Ville et un autre «**aux usagers**». Les autres réponses seront plus originales – voire très singulières – comme «**à Dieu**», «**à celui qui la prend**», «**au nom des rues**»

(par exemple à Voltaire) ou encore «**à personne**».

Dans une république telle que la nôtre, la rue appartient au domaine public – cantonal et communal. Ce domaine public est entretenu, en partie, avec l'argent des impôts, mais aussi par d'autres taxes comme la TVA. Les résidents d'une agglomération ne sont donc pas les seuls à financer les infrastructures locales; toute personne ayant une source de revenus dans le canton est susceptible d'y contribuer. Même les touristes y participent. Par conséquent, si physiquement la rue appartient à l'État, elle est un peu à tout le monde, même si elle est entretenue par ceux qui paient.

Qu'est-ce qui pourrait être changé dans la rue ?

Onze enfants sur vingt font référence à l'aspect physique de l'aménagement. Ainsi, la rue et ses immeubles sont moches, «**il faudrait rénover**» et y mettre «**plus de couleurs**». Cinq autres y voudraient «**plus de nature**», «**moins de bruit**», «**adapter la circulation pour moins de pollution**,

avec «**des voitures électriques**». Alors qu'une enfant souhaite supprimer les frontières, une autre envisage un lieu pour les SDF. Un seul enfant parle de danger.

Chez les personnes les plus âgées, se mouvoir sereinement est le souci principal. Sept d'entre elles redoutent même de circuler dans la rue. Il faudrait donc «**revoir l'aménagement général pour tous les usagers**», entre vélos, trottinettes et piétons, sans oublier «**le monopole des voitures**». Le 30 km/h en ville est mis en avant, par un cycliste. À travers «**le respect du trottoir**», il y a aussi la saleté et les déchets. Une dame souhaiterait voir davantage la rue comme un moyen d'expression, avec plus d'affichages publics et de troc entre habitants. Une seule personne parle de «**retirer du béton, pour y mettre plus de nature**».

La rue est donc une commodité commune. Elle permet de circuler et de trouver des lieux, bien que tout le monde ne soit pas logé à la même enseigne. La rue appartient, avant tout, aux personnes qui y sont présentes. Malgré le fait que pour l'aménager et l'entretenir, des gens paient plus que d'autres – à un moment donné de leur vie. Ce lieu commun qu'est la rue n'a de sens que s'il évolue à l'image de sa société. Du moment que la rue est respectée, toute personne peut l'emprunter librement. À chacun d'y faire ses pas, sans pour autant trop y incommoder les autres, parfois plus vulnérables ou plus sensibles.

Concernant l'opposition de la rue à la nature sauvage, elle n'est pas sans conséquence. La pollution, quelle qu'elle soit, risque de bouleverser toute forme de vie. Par exemple, un seul mégot de cigarette dans les égouts pollue jusqu'à 500 litres d'eau. Un sac en plastique qui s'envole à Saint-Jean peut se retrouver dans l'estomac d'un animal qui vit à des centaines de kilomètres de là. Un masque chirurgical mettra plus de 400 ans à se décomposer dans la nature. Au fil du temps, sous forme de particules, un certain pourcentage de cette même pollution circulera dans les organismes humains. À l'instar des trottoirs, la pollution n'est pas à sens unique et il n'est pas trop tard pour rebrousser chemin. Il suffit de se mettre en route vers une transition écologique.

Finalement, dans la rue, on y passe et l'on y repasse, à savoir maintenant quelles traces on va y laisser...

Marco Nachira



lieu de vie ?

Logé partout, mais enfermé nulle part, telle est la devise du rêveur de demeures.
Gaston Bachelard



Le rêveur de demeures

*De ma fenêtre j'ai croisé votre regard
Gêné et confus j'ai détourné la tête
Dans mon cœur ce fut le tintamarre
Je me suis senti inutile et bête.*

« Tu ne veux pas me voir, la misère fait peur, alors je me dévoile, même s'il y a peu de chance que tu me comprennes. Je dors sous ta fenêtre dans ta rue. L'hiver la solitude est écrasante, les soirées sont silencieuses et les nuits n'en finissent pas. J'en ai ma claque des couchers de soleil, leur beauté romantique m'exaspère car le noir même étoilé s'installe juste après, en me faisant craindre le pire et accentue ma condition de paria.

Je regarde certaines ouvertures capitonnées par d'épais rideaux et cela me gèle le cœur. Les fenêtres des immeubles encore allumées me donnent un désir irrésistible de douceur et de me laisser aller à vous envier. Chaque ombre et embrasure peut me raconter des histoires m'emmener loin dans un monde onirique, c'est beau et parfois monstrueux.

La température me rappelle ici et maintenant et me sort de mes songes.

Le froid trop vigoureux m'oblige à marcher, à tourner autour du quartier et à danser, pour ne pas rester engourdi ou endormi à jamais. Sous vos volets clos je désespère dans l'attente que le soleil réchauffe un coin de banc pour que je puisse enfin me reposer. Je suis fatigué, je dors mal, toujours sur le qui-vive, souvent on me fait circuler parce que je suis trop visible, même le plus discret possible. J'ai besoin de trouver un abri, aussi petit soit-il, pour me régénérer, retrouver un peu d'inspiration et me projeter dans un avenir, car cette lutte quotidienne pour survivre prend toute mon énergie.

Il est de plus en plus difficile de trouver des spots accueillants et déserts, vos portes emmurées et encodées me poussent à visiter des sous-sols de plus en plus profonds et lointains dans des endroits glauques et nauséabonds où je ne suis jamais serein.

*Je scrute et retombe sur vos yeux
Une telle tristesse me bouscule
Mon évitement était injurieux
Involontairement duriuscule ?*

Ta vision s'arrête cette fois sur moi, peut-être que tu te soucies de moi, merci, cela me fait du bien.

Bien sûr il y a des accueils d'urgence pour se réchauffer et peut-être dormir, mais je devrais abandonner mon barda, tout ce qui me relie encore à mon passé, toutes mes possessions sont avec moi et j'y tiens comme à la prunelle de mes yeux. Tomber dans la précarité n'a pas été un choix mais un concours de circonstances, et j'en suis tellement désolé. C'est si dur de me relever.

Sans vous, sans votre attention, je perds petit à petit les codes sociaux. J'aime que l'on me dise bonjour et en même temps cela me met mal à l'aise, j'ai l'impression que je vous choque.

Les levers du jour sont comme une promesse, un renouveau, même si le froid est plus intense. La clarté met du temps à s'installer, passe par diverses couleurs et diverses odeurs avant d'embraser le quartier. Puis tout à coup la rue s'anime, je me sens moins seul, je renais et remercie l'univers.

Je possède tout mon temps, j'aime le silence, et puis la solitude je m'y suis habitué. Je suis libre mais cet espace sans limite m'angoisse, il me manque un peu d'intimité, même si j'ai l'air invisible vous m'observez. Je sais qu'une attitude bizarre serait mal interprétée. Je suis un cheval boiteux mais je ne veux pas mourir dans un caniveau, alors je m'accroche à des lueurs enivrantes.

Bientôt le printemps viendra, vos judas vont s'entrouvrir et je vais pouvoir lever les yeux vers vous sans me sentir voyeur. Oui je me réjouis de vous retrouver tout l'été pour entendre les rires débordants de vos fenêtres ouvertes, comme une invitation à partager la fête, j'aurai l'impression de faire partie d'une collectivité, même si en fin de compte je préfère ma liberté.

Je serai moins crasseux, plus joli et distingué, car j'irai me laver au bord du Rhône, l'eau sera fraîche et me fera un bien fou. Je me baignerai avant les premiers promeneurs accompagnés de leur chien. Je mettrai de nouveaux habits, ainsi je retrouverai un peu l'estime de moi-même, et j'ose imaginer, aussi la vôtre.

*Suis-je indiscret de vous observer ?
Cela m'interroge, tant de poisse !
Comment savoir si ma curiosité
Vous sied ou vous embarrasse ?*

Bluette

Votre voix pour votre rue

Quel est le point commun entre Los Angeles et Saint-Jean ? Les rues reflètent nos valeurs. L'association Mobilité piétonne Genève compte sur vous pour façonner ensemble un quartier à votre image.

Le week-end dernier, j'ai regardé le film *Chute libre (Falling Down)* qui dépeint le périple de William Foster, un père divorcé et au chômage, pour se rendre à l'anniversaire de sa fille à Los Angeles. Déformation professionnelle oblige, la scène initiale m'a marquée. Coincé dans des embouteillages infinis et les gaz d'échappement, la sueur au front et qui plus est avec une mouche qui ne cesse de le harceler, le protagoniste, joué par Michael Douglas, n'y tenant plus, sort soudainement de sa voiture, sa serviette en cuir à la main, et

abandonne sa Chevrolet Chevette au concert de klaxons sans regarder en arrière. Si vous avez le permis, l'envie de l'imiter vous a certainement déjà effleuré à certaines occasions.

Ce qui est frappant, c'est à quel point le décor est conçu pour laisser vrombir les moteurs. Nombreuses voies de circulation asphaltées qui fondent au soleil, panneaux publicitaires aux lettres géantes. Ambiance désertique. Malgré tout, cet agencement de rues échoue manifestement à fluidifier la circulation. Alors quoi ? Augmenter la capacité routière en ville ?

La mauvaise nouvelle, c'est qu'on tend encore souvent à vouloir attribuer plus de place aux voitures pour résoudre le problème au lieu de questionner le système sur lequel il se base, et qui menace, un peu comme dans le film, d'une issue bien sombre.

Vous pensez peut-être que Saint-Jean n'est pas comparable au paradis des Chevys et autres SUV ornées de drapeaux étoilés ? Ce quartier de Genève a pourtant un point commun avec toutes les villes du monde. Un facteur qui tue, littéralement. La vitesse.

Que perd-on vraiment ?

Bien sûr, après un surplace digne du film de Joel Schumacher, pour gagner le restaurant depuis son boulot à Lancy, rallonger son trajet aurait bien été la dernière chose dont Baptiste avait envie ce midi-là. Il mourait de faim et n'avait plus qu'une petite heure de pause.

C'est en s'engageant un peu trop vite sur la rue du Contrat-Social que la Golf blanche de Baptiste percute Cléa sur le passage piéton prolongeant la rue des Confessions. Le dernier souffle de l'écolière n'attendra par les bougies de son

la rue, lieu de vie ?

7^e anniversaire déjà piquées dans la tourteaux fraises.

Effectivement, respecter la limitation à 30 km/h sur 250 m à proximité de l'école aurait rallongé le trajet de Baptiste.

De 22 secondes.

Et aurait sauvé une vie.

La ville qui va vite, ou la ville qui sourit

Dans le film *Chute libre*, on réalise rapidement que certaines apparences trompent. Porter une cravate de satin ne fait pas de Foster un homme riche ni apte à mesurer ses actes. De même, et bien que, derrière un volant, tout le monde ait envie d'avancer, certains discours vendent la ville qui va vite comme un gage de réussite. Pourtant, la ville facile au volant ne figure probablement pas sur vos plus belles photos de vacances ni dans vos fous rires en famille. L'argent ne fait pas le bonheur, la vitesse non plus. La ville automobile n'a jamais fait sourire un enfant, mais en empêchant tant, comme Cléa, de s'approprier jour après jour leur quartier, de sympathiser avec la dame de la boulangerie ou d'observer une marguerite faire sa place entre la façade de pierre et le bitume.

À chacun son propre Venice Beach

La fin du film aussi m'a marquée. William étant entre-temps devenu dangereux, son

ex et sa fille ne lui échappent pas en voiture, comme nous y habitue Hollywood, mais à pied. Elles trouvent refuge dans les rues piétonnes du bord de mer, protégées par la foule de touristes dans le bien nommé *Venice Beach*. Des rues à échelle humaine, où les vraies valeurs sont à l'honneur. Une glace dégoulinant sur les doigts, du sable dans les cheveux, les conversations entrecoupées par le cri des mouettes. C'est sans doute dans cette partie de la ville qu'on aimerait profiter du soleil en fin d'après-midi.

Lorsqu'on débat des vitesses en ville, il n'est donc pas uniquement question de temps, d'argent et de crises de nerfs. Mais de vies. Et de qualité de vie.

Alors quelles rues souhaitez-vous proches de chez vous ? Votre voix compte dans l'inégale lutte pour la répartition de l'espace-rue. Mobilité piétonne Genève vous attend de pied ferme pour construire ensemble des rues dont nous sommes fiers à Saint-Jean.

Jenny Leuba
avec **Julie Barbey Horvath**
Association Mobilité piétonne

Note :

Cléa et Baptiste sont heureusement également des personnages de fiction !



À quoi ressemblerait votre trajet vers l'école ?

Mobilité piétonne s'engage à Genève

- Ateliers Seniors « Marcher au quotidien » (parc des Franchises, Geisendorf, Carouge, Plan-les-Ouates)
- Coordination avec les projets et plans communaux et cantonaux et avec les associations locales
- Intervention dans les médias
- Conseil sécurité du chemin de l'école, zones de rencontre, quartiers sans voitures
- Défilé de chaussures (Bains des Pâquis)

Pour nous soutenir ou pour vous engager avec nous : mobilitepietonne.ch/geneve
geneve@mobilitepietonne.ch



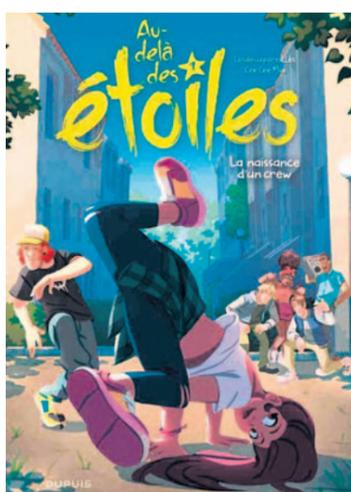
Pour aller plus loin

Ces documents sont à votre disposition à la Bibliothèque municipale de Saint-Jean. Ils ont été sélectionnés par les bibliothécaires.



Olivier Razemon
Comment la France a tué ses villes
Éditions Rue de l'Échiquier, 2016
Les commerces de proximité baissent peu à peu leurs rideaux et ne les rouvrent plus. Les rues vivantes où les gens se rencontraient mutent en lieux de transits aujourd'hui fantomatiques. L'espace social se déplace dans des zones commerciales loin en périphérie. Ce cauchemar moderne désertifie les centres urbains et tue subrepticement les rues, les liens, l'âme des quartiers.

Christian



Cee Cee Mia (scénario)
Lesdeuxpareilles (dessin)
Au-delà des étoiles 1 : La naissance d'un crew
Éditions Dupuis, 2020
Eli, Marwa, Sami, Finley et Kub se sont rencontrés dans le bac à sable de leur quartier, la Cité des étoiles. Ils ne se sont plus quittés depuis. Malgré les difficultés du quotidien liées à leurs milieux sociaux différents, ils sont animés par une même passion, le hip hop. Celle-ci va souder leur amitié et les amener à créer un crew. Une histoire au cœur de la rue.

Christelle



Thibaut Rassat
Mauvaise herbe
Éditions Pastèque, 2020
Eugène est un architecte obsédé par l'ordre, la symétrie, la régularité. Exigeant et perfectionniste, il n'y a aucune place pour la fantaisie dans sa vie. Mais un jour, un arbre vient déranger ses arrangements rectilignes, bouleverser ses projets et remettre en cause ses principes et sa vision du monde.

Un album original au dessin vivant.

Rébecca



Mélanie Perreault (texte)
Julien Castanié (illustrations)
Dans ma ruelle, il y a...
Éditions Les 400 coups, 2020
Il s'en passe des choses dans cette ruelle ! Habitants, simples passants, enfants et adultes... tous s'y retrouvent de jour comme de nuit pour mieux l'investir et la faire vivre ! Un livre-accordéon coloré et amusant destiné aux petits curieux !

Christelle



Jérôme Sorrel, Urban Bike. Tous les conseils pour transformer ses trajets quotidiens en véritables parcours sportifs !
Éditions Solar, 2019
Ambassadeur du « vélotaf », l'auteur décrit tout ce qu'il faut savoir et surmonter pour profiter de ce qu'il faut savoir et surmonter pour profiter de la pratique « pragmatique » du vélo ; soit l'utilisation du vélo non comme loisir, mais comme véritable moyen de transport en ville. De ses conseils avisés naîtront peut-être, au fil des trajets et comme il l'a vécu, des velléités sportives plus soutenues.

David

Adresses utiles

MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN

Ch. François-Furet 8 · 1203 Genève
 tél. 022 338 13 60
 info@mqsj.ch
 www.mqsj.ch

LE 99 – ESPACE DE QUARTIER

Rue de Lyon 99 · 1203 Genève
 tél. 022 418 95 99
 Le99.info@ville-ge.ch

LUDOTHÈQUE 1-2-3... PLANÈTE !

Av. d'Aire 42 · 1203 Genève
 tél. 022 344 06 52
 ludoplanete@sunrise.ch

LUDOTHÈQUE DE SAINT-JEAN

Rue de Saint-Jean 12 · 1203 Genève
 tél. 022 344 07 00
 Ludo-stjean@bluewin.ch

COOPÉRATIVE

RENOUVEAU DE SAINT-JEAN

Av. des Tilleuls 7 · 1203 Genève
 tél. 022 344 08 41
 crsj@bluewin.ch

ASSOCIATION

SAINT-JEAN EN FÊTES (SJF)

Sylvia Oberson
 tél. 079 175 03 41
 contact@saintjeanenfetes.org

ASSOCIATION DES SENIORS

«AU FIL DU RHÔNE»

Quai du Seujet 32 · 1201 Genève
 tél. 022 731 46 75

CENTRE D'ACTION SOCIALE (CAS)

Hospice Général
 de Saint-Jean/Charmilles
 Rue de Lyon 93-95 · 1203 Genève
 tél. 022 420 68 40

FORUM1203

ASSOCIATION «FORUM

DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE»

info@forum1203.ch
 www.forum1203.ch

ANTENNE SOCIALE

DE PROXIMITÉ SERVETTE

PETIT-SACONNEX / SAINT-JEAN

Rue Hoffmann 8 · 1202 Genève
 tél. 022 418 97 90
 asp.servette.soc@ville-ge.ch

BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-JEAN

Av. des Tilleuls 19 · 1203 Genève
 tél. 022 418 92 01
 www.ville-ge.ch/bm

POLICE MUNICIPALE

DES CHARMILLES

Rue de Lyon 97 · 1203 Genève
 tél. 022 418 82 82
 llotiers.charmilles.seep@ville-ge.ch

la vie du quartier

Trois petits tours du quartier et puis ne s'en vont pas

Un gobelet avec un arbre violet dessus, réutilisable, voilà ce qu'elle attrape sur l'étagère de la cuisine ce samedi-là au milieu de la matinée. Avant de retrouver ses deux amies sur les voies couvertes, à distance réglementaire. La situation étant ce qu'elle est, il n'y a pas d'anniversaire à préparer, de tournoi, d'audition, d'horaire serré et de famille à stresser.

Elle est en avance, elle marche seule, entre deux confinements, l'air le sent. Elle se tait à voix haute, le silence est assourdissant. Tout est différent. Le sac à main pèse plus lourd, c'est le flacon de désinfectant. Les autres arrivent, chacune son gobelet, début du tour du quartier. Qui commence à bruisser.

Premier arrêt à la première boulangerie. Dans sa poche, Julie cherche son masque. Et sa monnaie. Les poches de Julie, c'est toute une histoire. Premier café, renversé, cappuccino. Un rayon de soleil, c'est agréable, sur le trottoir. Les gens passent. Souvent, des traits tirés derrière le masque. Avec le soleil, ça va mieux.

Le quartier est bien achalandé, mine de rien, mine de tout. Arcade après arcade, elles n'en loupent pas une ce samedi-là. Le filet à provisions s'alourdit. Pain, aspirine, poulet, farine de manioc, salade, bières. Un deuxième café à la deuxième boulangerie, puis un troisième bio un peu plus loin et un peu plus tard. Quand la petite aiguille de l'horloge aura avancé d'un cran. Qu'elles se seront mises au fait de telle ou telle partie

de leur vie, de leur semaine, des élections américaines.

Tour du quartier, sentiment du provisoire dans la certitude, de la certitude dans le provisoire. Un lieu de vie qui dure, un quartier proche. Le troisième café sera acheté puis bu un peu plus loin, quand elles auront refait le monde, se seront posé plein de questions. L'infini de un est-il plus petit que l'infini de deux? Le quartier, lui, est là, solide. Le clocher de l'école y veille. Ses habitantes et habitants aussi.

Chaque samedi, elles referont le monde et le tour du quartier, un, deux, trois petits tours et plus, et puis ne s'en vont pas.

Anouk Dunant Gonzenbach

Ludothèque de Saint-Jean

2021 est une année importante pour la Ludothèque de Saint-Jean. En effet, 2021 fête un millésime, son quarantième anniversaire. Quarante années d'existence, de présence et de service au sein du quartier.

L'équipe motivée et débordante d'idées vous concocte activement une semaine qui, nous l'espérons, sera inoubliable... Nous souhaitons de tout cœur qu'il sera possible de partager cette cuvée en votre compagnie. Mais..., mais nous ne saurions faire abstraction que la Covid est passée par là, et que depuis mars 2020 déjà tout s'est ralenti, comme si nous marchions sur la Lune.

Aujourd'hui encore, elle est toujours tapie dans l'ombre de cette nouvelle année, masquée, contraignante, empêchuse de tourner en rond, de faire la fête en grand nombre et en toute liberté.

Alors, alors... nous nous tenons les pouces très fort et espérons qu'au joli mois de mai vous pourrez profiter pleinement de toute une semaine d'animations avec au programme principalement des intervenants comme: les vélos fous, toboggan géant, clownerie, contes, et un rallye parcours «spécial ludo».

Nous comptons bien conjurer le sort et nous vous attendons nombreux armés de votre sourire le plus rayonnant.

Que la fête commence!

L'équipe de la
Ludothèque de Saint-Jean

La Fraîche travaille dans l'ombre

Cet automne, La Fraîche a largement mobilisé la population de Saint-Jean lors de sa recherche de fonds. Merci à toutes les habitantes du 1203! Grâce à vous, la somme de 55 440 CHF a été récoltée: assez pour payer ce dont La Fraîche a besoin et pour constituer un fonds culturel. Quel quartier!

La Fraîche a également collaboré cet hiver avec la Maison de quartier dans la préparation de repas, notamment à Noël, pour les aîné-es du quartier. Quel plaisir!

Depuis, La Fraîche se fait discrète... C'est qu'elle travaille dans l'ombre, auprès des autorités et de la coopérative des Voies couvertes pour permettre une ouverture au printemps. Trop de facteurs sont encore incertains au moment où l'on rédige ces lignes pour annoncer une date d'ouverture, mais nous y travaillons d'arrache-pied, et tout sera en ligne sur www.alafraiche.ch Entre-temps, chacun-e peut devenir membre de l'association depuis notre site internet! Vivement l'apéro!

Un grand merci et à très vite!

Coline de Senarclens

• *La Fraîche* •

 LOADING

la vie du quartier

Les boîtes d'allumettes du Renouveau de Saint-Jean

Sur les voies couvertes de Saint-Jean, entre les bambous, les aires de jeux, les bancs et la pataugeoire, s'étalent des bâtiments en tôle et en bois, des boîtes d'allumettes qui intriguent certains habitants. Les plus courageux osent passer au secrétariat pour demander : on y fait quoi ? on y vit ? c'est quoi ?

Depuis plus de vingt ans, la Coopérative Renouveau de Saint-Jean, de son surnom **LES VOIES COUVERTES**, y occupe les lieux. Plus de cent ateliers où des artisans, des artistes, des indépendants exercent leurs activités professionnelles, artistiques ou personnelles. S'y côtoient des luthiers, écrivains, thérapeutes, plasticiens, architectes, céramistes, danseuses, comédiens, photographes, restaurateurs, formateurs et éditeurs, pour n'en citer que quelques-uns.

Conscients du privilège d'occuper cet espace au centre de Saint-Jean, les coopérateurs se sont donné pour mission de se rapprocher du quartier. Les projets ont été d'abord modestes et issus d'initiatives diverses, comme la construction d'un potager commun. Ce potager, dès sa création, a été voulu comme un projet associant la Coopérative et les habitants du quartier et perdure grâce à l'engagement d'Anne, Heidi, Stéphane, Laura, Élisabeth et bien d'autres.

La Coopérative a aussi souhaité apporter de la verdure au quartier en végétalisant ses 2000 m² de toitures. Ce projet ambitieux de développement durable, mis en œuvre depuis 2016 jusqu'au printemps 2021 et récemment soutenu par la Ville (Agenda 21) et l'État de Genève (OCAN) ainsi que la BCGe, est une

réponse engagée de la Coopérative à un problème d'isolation thermique. On avait trop chaud dans nos ateliers, nous avons choisi d'isoler en apportant un brin de nature, des refuges pour les oiseaux, un sanctuaire pour les abeilles et autres insectes pollinisateurs. À ne pas oublier les prairies de fleurs de foin locales visibles depuis les fenêtres des habitants les plus hauts perchés, un havre naturel à regarder sans modération.

En parallèle, la Coopérative s'est associée à un long processus de déminéralisation et de végétalisation de la couverture des voies CFF, initié par le Service des espaces verts en 2017, et a rejoint la Commission transition écologique de la Maison de quartier de Saint-Jean, créée en 2019 et dont c'est l'une des missions.

L'envie d'ouverture au quartier, la Coopérative la met en place également avec un projet qui prendra forme au printemps 2021 : la création d'un bistrot associatif ouvert aux habitants, un lieu participatif et engagé, un lieu idéaliste et sympathique. À l'initiative d'un groupe de coopérateurs, l'idée de créer d'abord une buvette s'est transformée au fil des réunions et de l'engagement de chacun en un café-restaurant plus entreprenant. L'appel d'offre a permis d'identifier une équipe dyna-

LES VOIES COUVERTES

mique et motivée, l'association La Fraîche, qui fera vivre ce lieu voulu et soutenu largement par la Coopérative.

Un projet d'identité visuelle a été réalisé avec la HEAD par des étudiants en communication. La Coopérative valorise et signale davantage les activités de ses membres par l'installation de panneaux signalétiques sur ses cinq modules et au travers d'un site Internet.

Le quartier semble avoir intégré ces structures un peu austères. De plus en plus d'habitants postulent pour des ateliers, ce qui nous

ravit. Les trois joyeux initiants de La Fraîche sont aussi des habitants du quartier : Sabrina, Coline et Oskar. La Coopérative **LES VOIES COUVERTES (Renouveau de Saint-Jean)** porte bien son nom et souhaite se fondre dans son quartier, en être un acteur engagé et motivé.

Le Conseil d'administration de la Coopérative
www.lesvoiescouvertes.ch
contact@lesvoiescouvertes.ch

Silence ! Ça tourne !

Aux Charmilles, un groupe de jeunes habitant le quartier prévoit de tourner ce printemps un projet vidéo mettant en lumière les lieux de leur vie quotidienne. Avant que les caméras ne commencent à tourner, l'équipe de la Maison de quartier de Saint-Jean est allée à la rencontre de A., habitant du quartier et membre du projet afin qu'il nous en dise un peu plus.

Peux-tu nous expliquer comment vous est apparue l'idée de ce projet ?

– L'idée nous est venue durant une discussion au local de l'Espace 99, où les jeunes du quartier se rejoignent régulièrement. C'est un espace qui a été ouvert par la Ville de Genève début 2019 et qui est en voie de devenir un espace autogéré. Cet espace est géré en partie par des jeunes du quartier, dont moi, et accompagnés par des TSHM¹. C'est dans ce cadre-là qu'on a pris la responsabilité du projet.

Nous faisons toutes et tous le constat que les Charmilles ont mauvaise réputation. Que le quartier est associé à une image négative. D'autant plus après les tristes événements de ces dernières années. L'idée nous est donc venue d'un film, fait dans le quartier par les habitants, qui montrerait une image positive de la vie d'ici.

Où en est le projet ?

– Partant de cette idée initiale, moi et un autre ami qui habite aussi les Charmilles avons contacté nos connaissances. Aujourd'hui nous sommes un groupe de huit jeunes à y travailler ensemble.

Pour l'instant, le tournage n'a pas commencé, nous en sommes encore à l'étape de construction, mais les choses avancent. Nous devrions commencer à tourner très prochainement. Nous nous sommes réunis pour rassembler nos idées. Il y aura plusieurs interviews de jeunes, donc on prépare les questions tous ensemble et on réfléchit à des prises de vues. Un caméraman professionnel viendra ensuite pour mettre tout ça en images.

Le tournage durera en tout cas jusqu'à cet été. Nous avons déjà défini les lieux dont

nous souhaitons parler. L'idée serait de montrer les différents lieux qu'on fréquente régulièrement ou qu'on a fréquentés par le passé. De raconter ce qu'on y fait et de décrire pourquoi on tient tant à ces lieux. Le groupe est encore en discussion, mais nous avons déjà décidé que des scènes allaient être tournées devant Planète Charmilles, à l'école de l'Europe, au cycle de Cayla et dans le nouveau parc Hentsch.

Savez-vous déjà par quels canaux vous allez passer pour la diffusion ?

– À ce stade, on imagine diffuser le projet sous forme de petits épisodes qui seront en tout cas disponibles sur YouTube.

Mais la question de la diffusion dans le quartier s'est également posée. Pour l'instant, rien n'est encore sûr, mais nous avons notre petite idée. Si les autorisations passent et que les habitant-es sont d'accord de jouer le jeu, nous vraiment faire une projection sur un immeuble du quartier. Pour cela, il faudrait que tous les possesseurs d'appartements soient informés et qu'ils baissent leurs stores pendant que le film est projeté sur la façade. Tous les voisins pourraient donc voir le film depuis leur fenêtre.

Propos recueillis par Mateo Bonvin

¹ Travaillleurs sociaux hors murs : leur fonction est d'initier et de stimuler des actions collectives et communautaires dans les quartiers, par une présence informelle dans la rue et auprès des jeunes, permettant notamment d'assurer un travail de prévention, de lien et d'accompagnement. Aux Charmilles, l'équipe TSHM est notamment responsable du suivi du local à l'Espace 99 en gestion accompagnée pour les jeunes de 15 à 25 ans.

Groupe aînés et voisins

Lors du forum social tenu le 29 septembre 2019, les aîné-es présent-es ont manifesté leur souhait de bénéficier d'un lieu de ralliement qui permette à chacun-e d'échanger, de se poser autour d'un thé pour faire connaissance et entretenir des relations entre habitant-es à proximité de leur domicile.

Nous avons eu le plaisir de mener ces rencontres avec la co-présidente de la Maison de quartier de Saint-Jean qui avait animé avec nous l'atelier de la soirée « forum social ». Ces quelques lignes veulent retracer un témoignage des premiers pas de cette initiative naissante.

Huit personnes se sont ainsi réunies, tout d'abord autour d'un repas canadien, puis, Covid oblige, en petit groupe et autour d'un thé. Les espaces de réunion devenant partout plus restreints du fait des mesures sanitaires en place, nous avons ouvert une deuxième salle pour accueillir ces huit personnes à raison de deux groupes de quatre, en plus de la personne accompagnante (ASP, MQ ou bénévole selon les jours).

Ces rencontres favorisent l'informel, laissant les discussions évoluer en fonction des initiatives du groupe présent, par exemple le questionnement sur le sans-abrisme, les proches aidants, les nouvelles précarités, ce dont nous avons besoin, l'accompagnement d'enfants en difficulté scolaire et/ou linguistique,

la vie en IEPA... tout sujet est le bienvenu. En tant qu'aîné-e ou nouveau ou nouvelle retraité-e intéressé-e à participer à ces réunions et/ou en tant que personne de tout âge intéressée par du bénévolat, vous pouvez vous rendre à l'une des prochaines rencontres qui se tiennent :

tous les mardis de 13h30 à 15h30 à l'Espace de quartier Le 99 Rue de Lyon 99, 2^e étage

Les mesures de prévention Covid y sont respectées, dont la répartition des participants en deux salles.

Pour toute demande d'information ou contact : Sandrine Gilliéron au 022 418 97 32 et 076 282 30 94.

Au plaisir de vous rencontrer !

Sandrine Gilliéron et Boris Golay

Antenne sociale de proximité
Servette Petit-Saconnex/Saint-Jean
en collaboration avec
Bluette Staeger et Aliaa Essam

la vie du quartier



Les bateaux-lavoirs amarrés le long du quai de Saint-Jean (aujourd'hui quai du Seujet) au début du XX^e siècle. Photographies Atelier Boissonnas, Bibliothèque de Genève

Modifiez vos repères : une rue de Saint-Jean change de nom

Elles s'appelaient Marie Dido, Franceline Mermier et Cécile Pleold. Elles étaient venues faire leur lessive en cette fin d'après-midi d'été 1913 au bateau-lavoir de M. Mégard, amarré le long du quai de Saint-Jean, en bas de la rue qui va évoquer leur souvenir.

Comme d'habitude, elles avaient payé pour avoir le droit de s'agenouiller au bord du bateau et frotter leur linge dans le Rhône. Ce qu'elles ignoraient, c'est que, un mois auparavant, ce bateau avait subi une visite du garde des eaux qui avait constaté que le plancher était vermoulu et que l'ensemble était en fort mauvais état. Il avait fait un rapport, mais l'inspecteur du service de la salubrité n'estima pas nécessaire de revenir, car il était venu faire un saut le 30 juin déjà et avait sommé

les propriétaires de faire des réparations. De fait, il n'avait pu visiter que trois autres bateaux avant de partir en vacances et n'avait pas eu le temps d'inspecter celui de Mégard...

Les lessiveuses n'étaient pas nombreuses ce jour-là, heureusement : c'était le 1^{er} août. Le matin, on avait ouvert toutes grandes les vannes du pont de la Machine et le courant était fort. « J'ai soudain vu ce bateau couler, a raconté un témoin qui s'est jeté à l'eau pour aller sauver les blanchisseuses : en quatre à cinq secondes, il était submergé jusqu'au

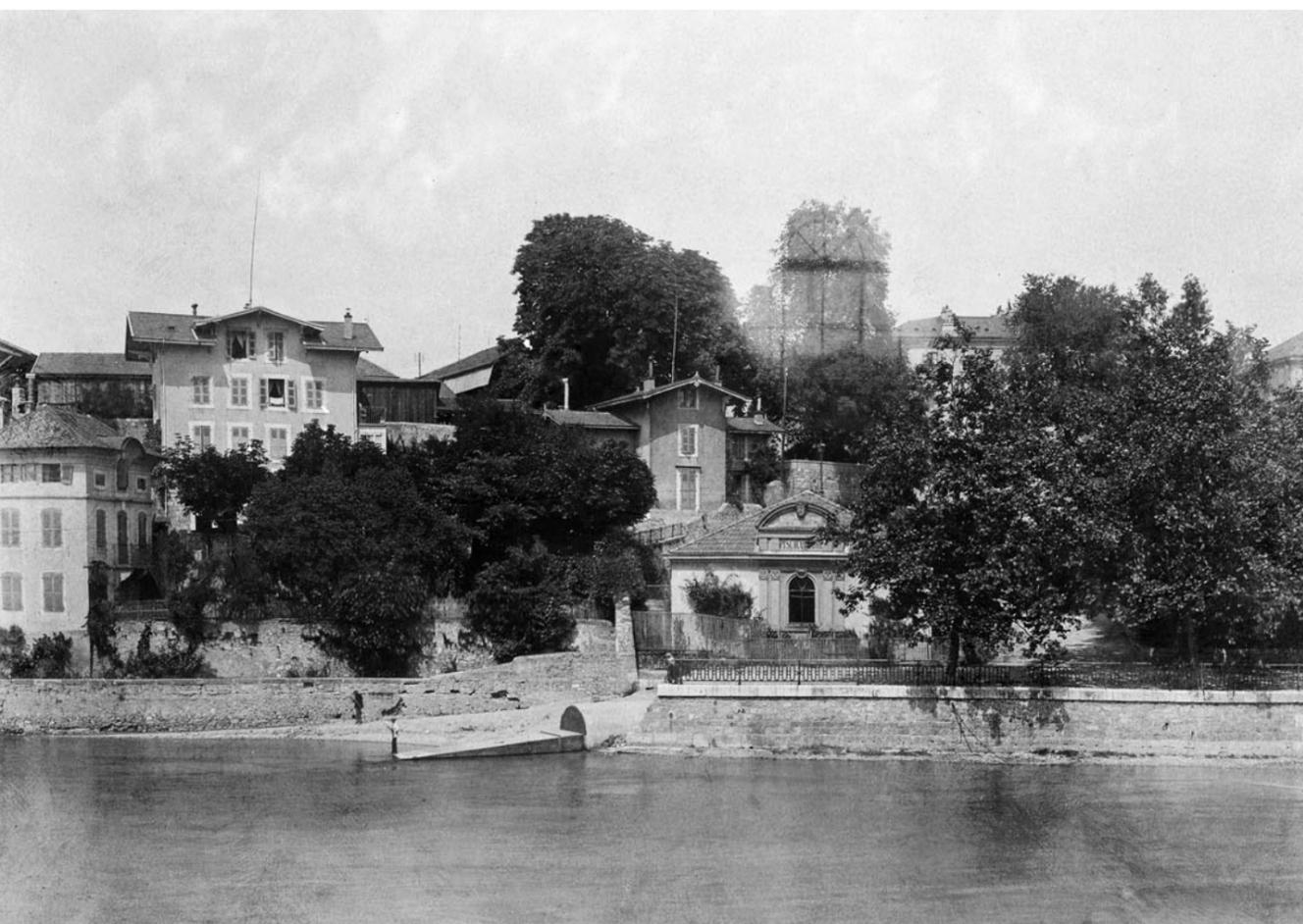
toit ». « Nous avons pris notre goûter, un peu de pain et bière, expliqua M^{me} Pecorini qui a été sauvée du désastre. Quelques laveuses étaient parties, nous restions cinq dans le bateau. Tout à coup, l'eau entra avec violence. Mes camarades essayèrent en vain de s'échapper par l'escalier. Moi, je suis montée sur la pompe de la chaudière et les sauveteurs se mirent à défoncer le toit en-dessus de ma tête. »

Franceline et Cécile étaient lessiveuses-blanchisseuses de métier ; Marie, elle, mère de

trois enfants, était venue faire la lessive de la famille. Toutes trois ont payé de leur vie le manque d'entretien du bateau et le manque de considération pour ces femmes de Saint-Gervais. Pourtant, plus tard, le juge d'instruction décida que personne n'était responsable de cette catastrophe, c'était la faute à la fatalité : l'ingénieur n'aurait pas pu voir que, sous le plancher vermoulu, le fond de la coque était pourri ; Mégard, l'exploitant, avait demandé à de nombreuses reprises au propriétaire de faire quelques réparations, il avait donc fait son boulot ; et Dupont, le propriétaire, ne pouvait pas savoir dans quel état était vraiment son bateau, car il était devenu malvoyant... Mais rassurez-vous, on a fait des collectes dans la ville...

C'est donc le souvenir de ces trois femmes que veut honorer le « projet 100Elles » visant à donner leur place aux femmes dans l'Histoire et l'espace public genevois. Du coup, la rue de la Pisciculture est l'une des dix rues de la Ville qui est renommée : elle est devenue la « rue des Trois-Blanchisseuses ». La rue de la Pisciculture ? Personne n'y habite et il n'est pas sûr que beaucoup de gens connaissent son nom. C'est cette rue toute raide, qui longe le parc de Saint-Jean et plonge vers le Rhône, juste en aval du pont de la Roulovarière. Construite sur les restes des fortifications, elle fut appelée « de la Pisciculture », car elle aboutissait à l'endroit où le canton avait construit en 1883 un petit édifice abritant un élevage de poissons : des truites surtout, pour repeupler le lac et le Rhône et, accessoirement, pour en vendre aux habitants du coin. Cette initiative fut soutenue par le Grand Conseil pour « favoriser une entreprise scientifique et industrielle qui devait être facilitée dans un pays aussi éclairé que le nôtre ». Mais, très vite, en ces temps d'ultra-libéralisme, elle fut critiquée : une telle tâche ne relevait pas de l'État, mais devait être laissée à l'économie privée. Alors, la Ville acquit l'édifice pour en faire un atelier et un dépôt avant qu'il ne cède la place, dans les années 1970, à l'école du Seujet.

Pierre Varcher



Au centre de la photo, le petit bâtiment de la pisciculture vers 1890. À sa droite, sous les arbres, débouche la rue de la Pisciculture. Le quai de Saint-Jean (aujourd'hui quai du Seujet) n'est pas encore prolongé en aval. Bibliothèque de Genève

la vie du quartier

Jardinage en tandem

Depuis plusieurs années, le projet *Nouveaux Jardins* de l'EPER propose à des personnes habitant près du parc des Franchises de jardiner en tandem avec une personne migrante habitant le même quartier. Le temps d'une saison, de mars à octobre, elles cultivent une même parcelle et produisent leurs propres légumes à partager.

Une fois par mois, une rencontre est organisée avec tous les duos et une animatrice de l'EPER pour un moment d'échange autour de conseils jardinage, d'informations sur le quartier et d'autres thèmes. Entre eux, les tandems se rencontrent au jardin selon leurs disponibilités, mais au moins une fois par semaine.

La saison 2020 a été particulièrement riche, malgré le contexte sanitaire difficile. Le jardin a réellement constitué une bouffée d'oxygène, tant pour sortir de chez soi et rencontrer des personnes que pour s'engager dans un projet individuel et bon pour l'estime de soi.

Le projet se poursuit en 2021 et accueillera de nouvelles personnes intéressées par le jardinage et les rencontres, habitant près du parc des Franchises et prêtes à participer une fois par mois à un café-jardinage qui a lieu le mercredi en fin d'après-midi.

L'action de l'EPER s'étendra en 2021 avec un autre projet, nommé *Ouvre ton jardin*. Ce projet est pensé notamment pour les personnes

migrantes qui ont déjà participé aux *Nouveaux Jardins* les années précédentes et qui souhaitent trouver un terrain potager pour du plus long terme. L'idée d'*Ouvre ton jardin* est de proposer à des personnes qui disposent d'un jardin privé d'en mettre une partie à disposition d'une personne issue de la migration qui est, elle, à la recherche d'un espace vert. L'EPER propose, au-delà de la mise en relation, un suivi léger la première année puis, si tout fonctionne, la relation se poursuit indépendamment de l'EPER. C'est ainsi une nouvelle manière de s'engager dans l'accueil des personnes migrantes au travers d'un outil simple et universel: la culture de la terre.

Si vous souhaitez participer aux tandems du parc des Franchises ou mettre une partie de votre jardin à disposition d'une personne migrante, rendez-vous sur le site internet:

www.eper.ch/nouveauxjardins
ou par courriel:
nouveauxjardins@eper.ch



Photographie Reto Steffen/EPER

petites annonces



atelier peinture
LE GESTE CRÉATEUR
jeu de peinture Arno Stern

ouvert à tous
ateliers pendant la semaine
stages pendant les vacances scolaires
et pendant l'été

« La couleur surtout et peut-être plus que le dessin, est une libération » (Henri Matisse)

Maura Merlini Rogg
Avenue des Tilleuls 21 · 1203 Genève
078 697 56 81 · www.legestecreateur.net




Inspirée par le rythme vivant de la Nature, la danse libre Malkovsky vous invite à jouer avec la respiration, l'oscillation naturelle de la colonne vertébrale, la gravité, l'écoute de la musique.

Cours adultes
Petit-Saconnex lundi 18h - 19h 30
Servette mardi 20h - 21h 30
Saint-Jean mardi 14h - 15h 30

Cours enfants, dès 4 ans et jusqu'à 9 ans
Petit-Saconnex mercredi après-midi

« Dansez, dansez, sinon nous sommes perdus » (Pina Bausch)

Nicole Häring 079 560 71 94 -
www.danselibregeneve.ch



BIBLIOTHÈQUE DE RUE
CHERCHE ANIMATEUR

ATD Quart Monde propose à des bénévoles de soutenir l'animation de la bibliothèque de rue. Organisée tous les mercredis de 14h à 17h à Châtelaine, elle introduit le livre et d'autres outils d'accès au savoir auprès d'enfants de milieux défavorisés et de leur famille. Accessible à tous, elle se déroule en extérieur (pieds d'immeubles, parcs, cages d'escaliers).

Intéressé-e ? Contactez-nous
au 022 344 41 15 ou geneve@atdvwqm.ch

www.atd-quartmonde.ch

COURS DE PILATES VIA SKYPE
en attendant de reprendre en salle
avenue des Tilleuls 15

Mise en forme efficace et progressive, tous niveaux. Cours d'essai gratuit pour voir si la formule skype convient.

Session de 10 cours: 200.- (toute la famille peut participer pour le même prix).
Hommes · Femmes

mardi 12h30, mercredi 8h, jeudi 18h 15, vendredi 18h, dimanche 18h
Seuls les cours pris sont comptabilisés
Formule à la carte

florencebudai@yahoo.fr
079 225 68 19
www.therapiesnaturelles.ch
(sous la rubrique « Cours de Pilates »)

STAGES DE POTERIE
ENFANTS dès 5 ans

Vacances scolaires · été 2021
du lundi 5 au vendredi 9 juillet
du lundi 12 au vendredi 16 juillet
du lundi 19 au vendredi 23 juillet
du lundi 16 au vendredi 20 août
du lundi 23 au vendredi 27 août
« LES ANIMAUX IMAGINAIRES »

Prix: 250.- les 5 demi-journées
ou 500.- les 5 jours
(pique-nique à 12h à apporter)
Horaires: 9h-12h et 14h-17h ou 9h-17h
matériel et goûter compris

Inscriptions:
Annick Berclaz 076 584 19 76
annickberclaz@gmail.com
www.annickberclaz.ch



L'Atelier de céramique
Avenue des Tilleuls 3
1203 Genève



ÊTRE EN MOUVEMENT
à la rue des Tilleuls 21,
l'atelier 04

Pour vous accueillir dans ce nouveau lieu, nous sommes trois femmes enthousiastes, souhaitant partager nos compétences.
Ce qui nous anime:
stimuler notre capacité naturelle à trouver un équilibre dans chaque nouvelle situation.

Nous vous proposons des séances individuelles sur rendez-vous et des cours de groupe

les lundis à 12h30 et à 18h30
Mouvements en conscience, Feldenkrais
avec Martine

les mardis à 18h15
Yoga
avec Catherine

les mercredis à 12h30 et à 18h30
Mouvements en conscience, Feldenkrais
avec Martine

les jeudis à 9h15 et à 10h30
Feldenkrais
avec Nicole

« Le secret, n'est pas de courir après les papillons, mais de prendre soin du jardin pour qu'ils viennent jusqu'à nous. »
(Mário Quintana, poète brésilien)

Massage (Asca) et Feldenkrais
Martine Cherix 076 811 47 26

Yoga et yoga maternité
Catherine Ding 076 615 72 80

Feldenkrais et danse libre
Nicole Häring 079 560 71 94

la vie du quartier

La Bibliothèque municipale de Saint-Jean vous accueille toutes et tous au fil de l'année, pour emprunter livres, DVD et magazines, consulter la presse et accéder à nos nombreuses et parfois trop méconnues ressources numériques. Notre premier focus vise justement à détailler ces contenus riches et variés

à découvrir et consulter aussi depuis chez soi. Espace de culture et de rencontre, la bibliothèque organise également, comme vous le savez peut-être, un grand nombre d'animations pour petits et grands, souvent en rapport avec la thématique annuelle (*Fenêtre sur rue* en 2021).

En ces temps incertains, ces activités sont néanmoins dépendantes des restrictions sanitaires en vigueur et sont susceptibles d'être repoussées, annulées, voire même reprogrammées en ligne. Ainsi, nous vous invitons à vous rendre préalablement sur notre site Internet (voir lien ci-dessous) pour vérifier la bonne

tenue des événements qui vous intéressent. En termes de médiation documentaire, vous retrouvez nos conseils de lecture en rapport avec le dossier de ce numéro en page 8. Bonne lecture et au plaisir de vous voir tout bientôt dans les murs de la bibliothèque!

La bibliothèque se livre

Le réseau des bibliothèques municipales offre un accès à une multitude de ressources numériques, moyennant une simple inscription (gratuite). Notre blog ainsi que nos bibliographies vous conseillent dans vos choix de lecture, de DVD, voire de séries; notre service de questions-réponses **InterroGE** vous fournit une recherche documentaire sur mesure ainsi qu'un accès à plus de 9000 questions archivées et pluridisciplinaires; la plateforme **e-bibliomedia** met à votre disposition une multitude de livres électroniques (français et anglais) et, depuis quelques mois, également des centaines de livres audio.

Si vous aimez apprendre, vous pouvez suivre des **e-formations** sur les plateformes *orthodidacte*, *toutapprendre* et *vodeclit* (langues, informatique, musique, multimédia, développement personnel, sport); et enfin, *last but not least*, **Pressreader** vous permet de télécharger directement sur votre tablette ou votre smartphone des journaux et magazines multilingues publiés dans une centaine de pays.

Nos bibliothécaires restent à votre disposition pour toutes questions ou conseils relatifs à ces ressources pendant les heures d'ouverture, sur place ou par téléphone.

Plus d'information:

<http://institutions.ville-geneve.ch/fr/bm/lire-voir-ecouter/ressources/e-books-e-formations/notre-offre-en-ligne>



RÉMINISCENCES GENEVOISES : 160 ANS D'HISTOIRE EN UNE IMAGE vernissage jeudi 15 avril à 18 h

Le photographe Patrick Jacquet présente son projet *Réminiscences genevoises*, qui fusionne les toutes premières photos de Genève (1850-1870) avec des vues actuelles prises sur les mêmes lieux. La Genève d'il y a 160 ans, enfermée dans ses fortifications, se mêle à celle d'aujourd'hui dans chaque image, faisant apparaître notre ville comme on ne l'avait pas encore vue.

Agenda

Sous réserve de modifications dues à la situation sanitaire. Plus d'information: <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/bm/agenda>

jeudi 11 mars à 17 h
Et toi tu lis quoi?
Club de lecture, ados dès 12 ans

jeudi 18 mars à 10 h
Lire avec bébé
0-2 ans

dès le 15 avril à 18 h
Réminiscence genevoise
Exposition, vernissage, tout public

jeudi 15 avril à 17 h
Et toi tu lis quoi?
Club de lecture, ados dès 12 ans

vendredi 16 avril à 18 h 30
Fenêtres sur Saint-Jean et Charmilles
Conférence, tout public dès 8 ans

mercredi 21 avril à 10 h 30
Prête-moi ton oreille
Lecture, dès 2 ans

samedi 24 avril à 14 h 30
Délivre-moi tes secrets avec Thibaut Rassat
Rencontre et atelier, dès 8 ans

jeudi 29 avril à 10 h
Lire avec bébé
0-2 ans

samedi 8 mai à 14 h
Rousseau et les femmes. Balade littéraire avec Sita Pottacheruva.
Adultes

jeudi 20 mai à 17 h
Et toi tu lis quoi?
Club de lecture, ados dès 12 ans

BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-JEAN
Avenue des Tilleuls 19 · 1203 Genève
tél. 022 418 92 01



FENÊTRE SUR SAINT-JEAN ET CHARMILLES

CONFÉRENCE AVEC PIERRE VARCHER vendredi 16 avril à 18 h 30

Sept fenêtres de la Bibliothèque de Saint-Jean, sept ouvertures sur sept points de vue différents. Vous ne voyez rien de spécial? Un paysage urbain banal, connu, sans surprise... Pourtant, Pierre Varcher nous offrira un voyage sur le modèle de *Retour vers le futur* pour retrouver cette période qu'on a appelée « les années folles ». Cette conférence ouverte à tout public est dite « gesticulée » car elle ne se veut pas juste un exposé savant. Ce moment partagé cherchera avant tout à offrir le plaisir de découvrir ces images et histoires du passé.



DÉLIVRE-MOI TES SECRETS AVEC THIBAUT RASSAT rencontre et atelier samedi 24 avril à 14 h 30

Notre invité vient avec son carnet de croquis, sa plume et une foule d'anecdotes à raconter pour transmettre la passion de son métier et les secrets de création de ses livres. Dans *Mauvaise herbe*, Thibaut Rassat, architecte de métier, raconte comment un arbre dérange l'ordonnement prévu d'un immeuble en cours de construction. Obnubilé par la symétrie, un architecte décide d'intégrer le végétal à son projet...

Participation et politique(s)

Imaginez que vous êtes invité·es. Vous arrivez, on vous accueille, la salle a bien été préparée. Vous choisissez votre place... et là, catastrophe! Vous manquez de vous étaler au sol! Il manque en effet un pied à votre siège. Vous voulez donc en prendre un autre. Mais en regardant, vous constatez que les autres chaises, sans exception, n'ont elles aussi que trois pieds, et que les personnes déjà installées sont obligées de se tenir sur le bord de leur siège pour ne pas tomber. Et vous vous dites que cette soirée qui vous intéressait tellement va se révéler fort inconfortable et même source d'énervement...

Pouvoir débattre avec ceux et celles qui décident

Pour que la participation des habitant·es ne soit pas bancale, il est nécessaire qu'elle repose sur quatre pieds. Autrement dit que tous les acteurs concernés participent d'une manière ou d'une autre. Ces acteurs, ce sont tout d'abord bien sûr les habitant·es concerné·es par une question ou un projet; ce sont ensuite les organismes qui s'en occupent, qui mènent le dossier et travaillent à sa réalisation – sur toutes les questions publiques ce sont donc les fonctionnaires et les services administratifs concernés; ce sont aussi les «expert·es», c'est-à-dire les personnes qui peuvent amener de l'extérieur des connaissances particulières ou un éclairage différent; et ce sont, *last but not least*, les décideurs et décideuses, ceux et celles qui prennent les décisions sur ce qui est discuté – c'est-à-dire les élu·es politiques dans le cadre des mandats qui sont les leurs.

Seulement voilà, on découvre dans certaines démarches participatives que les décideurs politiques ne sont pas partie prenante et sont absents de toute discussion. Et c'est là qu'on se retrouve sur des chaises à trois pieds, condamné·es à faire de l'équilibrisme, parce que tout le volet du débat concernant les décisions prises ou à prendre ne peut pas avoir lieu.

Quand les questions des habitant·es restent sans réponses...

Un exemple actuel est le processus de discussion autour des aménagements liés au futur BHNS, le bus à haut niveau de service Cornavin–Vernier–Meyrin qui traversera les Charmilles, que nous avons présenté lors du numéro précédent de *Quartier libre*. Les fonctionnaires de l'Office de l'urbanisme et de l'Office des transports sont là et présentent les dossiers, l'agence Gehl, spécialisée dans les questions d'aménagement, intervient et apporte des exemples et des propositions, les habitant·es participent et donnent leurs avis, mais les conseillers d'État, dont dépendent la réalisation du BHNS et de ses aménagements, sont aux abonnés absents.

Les habitant·es ont pourtant bien des questions à leur poser: quel est le but du BHNS? Diminuer la circulation automobile au profit des transports publics, ou augmenter le trafic global sur les axes concernés? Certaines routes seront-elles élargies? Que va-t-il se passer pour les arbres qui bordent la rue de Lyon ou la route de Vernier? Les nuisances actuelles vont-elles diminuer pour les riverains? Et si oui, par quels moyens? Bref, quelle est l'intention politique globale du projet, et



Pouvoir interpellier les responsables politiques. Ici Luc Barthassat, conseiller d'État, et Yvan Rochat, conseiller administratif de Vernier, lors d'un forum en 2017 à la Concorde.

comment avez-vous prévu de réaliser celui-ci?

Même en l'absence des responsables politiques, ces questions ont été posées lors des différentes séances auxquelles le Forum a participé. Mais les fonctionnaires sont tenus à la neutralité, et ils-elles s'en tiennent à leur devoir de réserve. Leurs réponses ont été très vagues et timides: «Le projet n'en est encore qu'au début», «les questions de circulation sont très compliquées», «d'ailleurs elles ne font pas partie de la participation sur ce dossier», «on ne peut pas vous fournir des chiffres sur le trafic actuel parce que vous ne les comprendriez pas», «les plans ne sont pas encore faits», etc. Si bien que lors d'une réunion préparatoire, un participant a résumé le sentiment général: «Au fond, on nous demande de choisir les endroits où installer des bancs pour voir passer les camions...»

Discuter ensemble des buts, et pas seulement des moyens

Depuis ses débuts, la pratique du Forum 1203 est de toujours inviter les

élu·es (ou les propriétaires quand il s'agit de domaines privés) à participer au débat. Et quasiment toutes les expériences que nous avons eues ont été positives. Des conseillers et conseillères d'État pour les questions touchant le Canton, des magistrat·es de la Ville et de Vernier pour les questions communales, ont participé à des débats avec des habitant·es, ont présenté leurs projets, ont expliqué leurs buts, écouté les questions, les objections, les propositions, et accepté d'en tenir compte autant que possible. Les démarches participatives sont en effet un outil politique, au sens large de ce mot. Elles visent à débattre de ce que l'on souhaite à l'échelle de la collectivité, à ne pas éviter les oppositions, mais au contraire à confronter les opinions différentes, à imaginer des pistes qui tiennent compte de la diversité des attentes et des intérêts. Bref, à poser de façon collective la question du «pourquoi?» et celle du «pour quoi?» (et «pour qui?»), et pas seulement celle du «comment?».

Nicolas Künzler



Débatte de ce que l'on veut ensemble dans un quartier.

Les pièges d'une approche gestionnaire

La participation des habitants, notamment quand elle est initiée par les pouvoirs publics, est trop souvent conduite comme un processus de gestion : il y a une question ou un problème, on va donc chercher des outils, et les mettre en œuvre pour trouver des solutions. Jusqu'ici rien de grave, me direz-vous. Le but n'est-il pas d'arriver à des résultats concrets ? Sans doute, mais pas sans débattre des valeurs et des buts qui sont en jeu.

L'approche gestionnaire est à la mode un peu partout aujourd'hui. Se définissant comme neutre, elle se cantonne dans le cadre fixe qui lui a été prescrit. Elle part de ce qu'elle considère comme des « données », et cherche des moyens pour atteindre des objectifs préalablement fixés. Elle se focalise donc sur le comment. Si bien qu'on ne peut aborder que ce qui est utile à la résolution du problème. Restent en dehors les questions de sens, les causes, le cadre dans lequel se situe la démarche, les « à quoi ça sert ? » et les « pour quoi faire ? ». Toutes ces interrogations sont considérées comme hors cadre, non pertinentes. La critique est vue comme une perte de temps qui n'ap-

porte rien, et toute question à laquelle on ne peut pas apporter une réponse unique est considérée comme inutile.

Pour résoudre un problème technique, l'approche gestionnaire est certainement adaptée et efficace. Mais les questions qui touchent la vie collective dans une ville ou un quartier ne sont justement pas des questions techniques. Il s'agit de savoir ce que l'on veut ensemble, de faire des choix en vue du type de société et d'environnement dans lequel on veut vivre. On se trouve là en présence de valeurs, d'intérêts divergents, de points de vue différents. Il y a certes des données objectives, celles de la réalité qui est là et qu'il ne faut pas oublier. Mais elles constituent la toile de fond devant laquelle se

confrontent les opinions, les attentes, les projets. Il ne s'agit plus alors simplement de discuter, de juxtaposer les avis, mais de débattre, de présenter les points de vue, de mettre en évidence les enjeux et les arguments, et à partir de là de chercher des solutions qui intègrent les personnes et les différentes positions.

C'est là aux yeux du Forum 1203 l'essence même de la participation citoyenne. Elle ne peut pas être un simple processus de gestion. Car elle est, au sens large, une démarche politique, qui vise le maximum de personnes pour qu'elle puissent être actrices et acteurs de la société.

Nicolas Künzler

activités de
la



**MAISON
DE QUARTIER
DE SAINT-JEAN**

Ces ados devenus majeurs

Les populations d'adolescent·es sont accueillies entre leur 12^e et leur 18^e année. Après un an de réouverture du secteur ados, l'équipe a pu envisager la constitution d'un groupe de jeunes majeurs. En effet, un certain nombre de jeunes ont atteint courant 2020 l'âge de la majorité. Un moment symbolisant le passage à l'âge adulte a donc été mis en place à la Maison de quartier afin d'accompagner ces nouveaux majeurs dans leur transition.

Une douzaine de jeunes ont été conviés pour partager un dernier moment « officiel » dans le local ados sous forme de rituels de passage. Certains membres de la commission ados et les travailleurs sociaux hors murs étaient également présents et ont exprimé quelques mots en l'honneur de ce groupe de majeurs. Chacun d'entre eux a reçu un cadeau symbolisant cette transition, qui a été complétée avec la brochure *Coup de pouce pour majeurs*, éditée par l'Hospice général.

Par ce rituel de passage, un moment accompagnant le changement de lieu, d'état, de situation sociale, de statut et d'âge a pu se concrétiser. Cette cérémonie contribue au développement d'une bonne image de soi, permet de démontrer la reconnaissance que chacun est un individu à part entière et que chacun a un rôle, même dans le collectif qu'est le secteur ados, et contribue ainsi à faciliter la vie sociale.

Quelques nouvelles du secteur pré-ados...

L'accueil du public pré-adolescent (de 9 à 12 ans) continue d'avoir lieu les jeudis. De par la demande des jeunes, les horaires d'ouverture ont été décalés d'une demi-heure. Le local du premier étage leur est dorénavant dédié de 17h à 19h.

Courant 2020, en plus des accueils habituels, tout un tas de goûters extraordinaires ont été préparés et diverses sorties ont été organisées. Au début novembre, la décision a été prise de confier la référence de ce secteur à l'équipe ados, au moins jusqu'au retour de Julie (en congé maternité). Mateo en a donc assuré le suivi.

Bienvenue !

Bienvenue à Valérie, notre nouvelle secrétaire-comptable !

Nous avons accueilli Valérie Mossier Willemin pour le poste de secrétaire-comptable à 60% au sein de notre équipe dès le 1^{er} janvier dernier.

Nous lui souhaitons beaucoup de plaisir, de découvertes et nous nous réjouissons de collaborer avec elle. En sus des charges usuelles de secrétariat et de comptabilité, Valérie contribuera également à la commission de rédaction de notre journal *Quartier libre*.



Louise et Mateo.

Départ de Louise, retour de Julie

À la lecture de ces quelques lignes, Louise, animatrice remplaçante au secteur enfants, aura terminé sa mission à la Maison de quartier et nous avons le bonheur de retrouver Julie, de retour après son congé maternité.

C'est donc ici l'occasion de remercier tout particulièrement Louise pour ce qu'elle a apporté à la Maison de quartier, à l'équipe et surtout aux petits usagers.

Débordante d'énergie et toujours positive, Louise a permis un virage plus que réussi de l'accueil enfants en parvenant à faire des mercredis à la MQ les mercredis où il faut être pour s'amuser, tisser des amitiés et faire de superbes découvertes.

Son investissement et sa volonté de toujours vouloir faire bien et toujours mieux ont, pendant six mois, apporté chaleur et renouveau. Ses prochains collègues auront beaucoup

de chance et nous espérons qu'ils sauront la mériter ! Bon vent Louise !

Quant à Julie, son retour ne présage pas de laisser davantage de repos à ses collègues, car elle nous revient aussi pleine d'envies et d'énergie...

Merci Mateo !

Nous profitons de ce numéro pour remercier aussi Mateo Bonvin, animateur socio-culturel, qui a effectué un remplacement au secteur ados de mars 2020 à février 2021. Il a contribué au maintien des actions possibles avec les jeunes et sa sensibilité et son implication ont été très appréciées. Sa personnalité et ses qualités ont favorisé sa rapide intégration auprès des adolescents. Nous lui souhaitons plein succès dans ses projets futurs et notamment pour la fin de son service civil qu'il projette d'effectuer ces prochains temps.

Les artistes du quartier

← STOP J'ADMIRE ICI →

Nous sommes quelques artistes du quartier à s'être réunis pour mettre sur pied un moment où chacun sort et expose quelques œuvres au public.

L'idée nous est venue de présenter nos créations visibles depuis l'extérieur, elles aussi, « confinées » depuis trop longtemps.

L'art à la fenêtre

Une exposition sans autres ambitions que de relancer une dynamique de rencontres entre artistes et habitants du quartier.

**du vendredi 5 mars
au dimanche 11 avril 2021**

Afin de vous rencontrer, Léda, Blurette, Jacques, Philippe, Willi et Jean-Pierre, vous attendent pour un petit « Apéro-Vernissage » le :

Vendredi 5 mars dès 18h à l'extérieur
tout en respectant les mesures sanitaires.

une semaine avec nous

La crise sanitaire actuelle nous impose de modifier certaines de nos activités.
Informez-vous à l'accueil, lors de nos heures d'ouverture,
ou sur notre site internet www.mqsj.ch



activités enfants

LE MARDI EN CUISINE

Par thème et selon les saisons, les enfants découvrent les plaisirs de la cuisine, encadrés par une cuisinière expérimentée.
Horaire: mardi 16h30-18h30
Âge: 5^e-8^e primaire
Accueil: sur inscription, payant, 10 places par session.
Lieu: cuisine du rez-de-chaussée

LE MERCREDI: ACCUEIL LIBRE

Cet accueil permet aux enfants du quartier de se rencontrer, de jouer, de bricoler et de partager des expériences diverses.
Horaire: mercredi 9h-17h30
Âge: 3^e-8^e primaire
Accueil: libre, gratuit et sans inscription
Entretien préalable au premier accueil de l'enfant.
Lieux: rez-de-chaussée de la Maison de quartier et marché couvert (selon activités)

LE REPAS DU MERCREDI

Dans le cadre de l'accueil libre du mercredi, un repas convivial est ouvert aux enfants
Horaire: mercredi 12h-13h
Âge: dès la 3^e primaire
Accueil: inscription sur place à 11h30
Prix: 5.-
Lieu: rez-de-chaussée de la Maison de quartier

LE VENDREDI BRICOLE

Cet accueil permet aux enfants du quartier de bricoler, réparer, construire ou démonter des choses avec l'aide et sous l'œil vigilant d'une petite équipe d'encadrement.
Horaire: vendredi 16h-18h30
Âge: 5^e-8^e primaire
Accueil: libre, gratuit et sans inscription
Lieu: atelier de la Maison de quartier

ET AUSSI: DES SORTIES

Tout au long de l'année, des sorties sont organisées par notre équipe.
Les informations peuvent être obtenues à l'accueil de la Maison de quartier.
Ces activités ponctuelles nécessitent des inscriptions et sont payantes. Elles sont ouvertes à des classes d'âge différentes en fonction du type de sortie.

ACCUEIL 1P-2P

Le mercredi, un accueil sous forme de prise en charge complète à la journée permet aux plus jeunes de se familiariser avec la vie de la Maison de quartier.
Au programme: jeux, bricolages, sorties et activités conjointes avec l'accueil libre.
Horaire: mercredi 8h-17h30
Âge: 1^e-2^e primaire
Accueil: sur inscription, 20.- par enfant par jour (18 places par année scolaire)
Lieux: espace enfants et rez-de-chaussée de la Maison de quartier/marché couvert (selon activités)

ET TOUJOURS: UN ESPACE À DISPOSITION

Pour fêter des anniversaires les mardis, jeudis, vendredis et samedis, durant les heures d'ouverture de la Maison de quartier, sauf en période de mesures sanitaires.



activités pré-ados

Cet accueil libre permet aux jeunes entre 9 et 12 ans de venir à la Maison de quartier et de se retrouver dans un espace convivial où se rencontrer, jouer, discuter ou faire un ping-pong encadré par des professionnels.

LE JEUDI: ACCUEIL LIBRE

Horaire: jeudi 16h30-18h30
Prix: gratuit
Lieu: local ados au 1^{er} étage



activités ados

La Maison de quartier dispose d'un «Espace ados» qui leur est dédié. Cet espace est un lieu d'accueil libre pour les adolescents entre 12 et 18 ans, dont la finalité est d'être un point de repère, d'écoute et de conseil, mais aussi un lieu de loisirs, d'activités diverses à réaliser avec l'aide et le soutien des animateurs.

LE MERCREDI

Cet accueil permet aux ados de passer le mercredi après-midi à la maison de quartier, une petite restauration peut être proposée.
Horaire: mercredi 14h-18h
Lieu: local ados au 1^{er} étage

LE VENDREDI

Cet accueil permet aux ados de passer le début de soirée à la Maison de quartier pour un moment de rencontre jeux, discussions et partager un repas.
Horaire: vendredi 17h-22h
Repas: inscriptions sur place jusqu'à 18h
Prix: 5.- / Membres: 2.50

LE SAMEDI

Horaire: samedi 14h-18h
(du 31 octobre au 27 mars)

ET AUSSI:

En dehors des accueils libres, l'équipe ados est aussi active dans différents lieux.
Plus d'informations sur notre site internet www.mqsj.ch, par téléphone au 022 338 13 60 ou en venant nous rencontrer pendant les horaires d'ouverture de la Maison de quartier.

L'équipe propose également de manière ponctuelle des «p'tits jobs» à des jeunes et organise régulièrement des sorties et diverses activités.



activités jeunes adultes

Les animateurs sont disponibles pour celles et ceux qui souhaitent trouver des renseignements ainsi qu'un appui dans leurs démarches personnelles, administratives et/ou professionnelles. Les animateurs présents mettent également à profit le lien de confiance dont ils bénéficient auprès des participants, pour faciliter le passage vers des structures compétentes et reconnues pour répondre au mieux aux besoins identifiés (il s'agit ici d'assurer un rôle de «référént relais» auprès du réseau interprofessionnel).
Contacter les animateurs.



activités aîné·e·s

LES VENDREDIS AÎNÉ·E·S

Une des spécificités de la Maison de quartier de Saint-Jean est d'avoir un secteur aîné·e·s dont le but est d'offrir des espaces de rencontres et d'échanges pour les seniors, à l'échelle locale. L'équipe propose des activités selon un programme trimestriel (voir dans le bulletin *Perpetuum Mobile*). Les activités régulières du secteur se déroulent principalement les vendredis. Des brunchs, des lotos, des jeux de cartes et des grillades vous attendent durant l'été.

Le bulletin *Perpetuum Mobile* est disponible à la Maison de quartier; vous pouvez également l'obtenir en nous transmettant votre adresse par téléphone au 022 338 13 60, afin que nous puissions vous l'envoyer à votre domicile.



**MAISON
DE QUARTIER
DE SAINT-JEAN**

La Maison de quartier de Saint-Jean est une association sans but lucratif ouverte à toutes les personnes intéressées. Elle est rattachée à la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe). Les activités développées s'inscrivent dans le cadre des orientations de la Charte cantonale des centres. Son action est rendue possible grâce aux subventions cantonales et à celles du Département municipal des affaires sociales de la Ville de Genève, par l'intermédiaire du Service de la jeunesse.

Accueils: accueils et informations tout public, accueils libres enfants et ados, atelier bricolage, accueils 1P-2P sur inscription, ateliers de cuisine sur inscription, accueils jeunes adultes, accueils aîné·e·s / centres aérés: février, été, octobre / concerts / conférences / expositions / festivals tout public: Cappuccini, Antibrouillards / fêtes / prêts de salles: anniversaires, fêtes de famille, réunions, labo photo / prêts de matériel / repas / sorties / spectacles

Chemin François-Furet 8 · 1203 Genève
tél. 022 338 13 60 · info@mqsj.ch
www.mqsj.ch

accueil et informations tout public
et permanence téléphonique
chaque semaine

nouveaux horaires:

mardi, jeudi, vendredi 16h-19h
mercredi 14h-18h

La Maison de quartier est fermée au public pendant les vacances de février, de Pâques, d'été, d'octobre, de Noël ainsi que pendant les jours fériés.

coup d'œil dans le rétroviseur

Des balades pour les moins jeunes...

En début d'hiver, les balades avec les aîné-es, malgré la pandémie, ne se sont pas arrêtées.

Les balades historiques à travers la ville nous ont fait escalader 67 marches sur le passage des Degrés-de-Poules et fait découvrir ou redécouvrir que sur la terrasse appelée Agrippa d'Aubigné il y a une basse fosse clôturée où

l'anarchiste Lucheni a été amené après avoir assassiné Sissi, puis qu'il est resté enfermé pendant douze ans avant de se suicider. Nous avons appris que Voltaire s'appelait François-Marie Arouet, qu'il était venu à Genève parce qu'il s'était engeulé avec le roi de Prusse et

qu'il a quitté le domaine des Délices pour s'établir à Ferney, las des chicaneries des autorités genevoises. Il paraît même qu'il existe des ifs taillés en topiaire pas si loin de chez nous et qu'il y a encore des cuisinières de rêve à l'API (Association pour le patrimoine industriel).



Visite à l'API (Association pour le patrimoine industriel). Photographie Blurette Staeger

Bon vent, Roger!

Roger Thomet a quitté la Maison de quartier de Saint-Jean à la fin de l'année passée pour une nouvelle aventure professionnelle, celle de la formation de futurs travailleurs sociaux!



Roger a passé pendant ses nombreuses années chez nous par presque tous les secteurs d'activités (adolescents, enfants, adultes, événements tout public), pour reprendre ces dernières années l'animation du «secteur aînés» (avec l'appui de Suzanne) ainsi que la gestion administrative et comptable, et celle du bâtiment.

J'ai eu à plusieurs reprises la belle occasion de partager avec lui le plaisir de préparer les repas de Noël pour les aînés. C'était de grands moments de complicité et de rires en préparant la composition des menus avec des délires de propositions, ensuite les courses pour des repas de plus de 80 personnes, la mise en place avec les bénévoles le jeudi soir et, le jour J, la rencontre avec tout le monde pour partager des repas magnifiques, colorés et diversifiés. Les regards, les sourires et les remerciements des convives étaient pour toute l'équipe de cuisine notre récompense finale.

Alors, avec ton départ, une page de la Maison de quartier se tourne et fait place à une nouvelle génération d'animateurs et d'animatrices qui seront peut-être formés par tes soins.

Bon vent l'ami, et de toute façon, à bientôt pour d'autres échanges culinaires!

Jean-Pierre Keller
membre du comité

et de la commission administration de la Maison de quartier

L'accueil des habitants malgré tout

C'est ce qui s'appelle « passer entre les gouttes »!

Au sens propre tout d'abord: ce 10 octobre 2020, à 8h du matin, il pleuvait des cordes... Mais dès l'heure du rendez-vous pour le petit-déjeuner sous le marché couvert, les précipitations ont quasiment cessé.

Au sens figuré ensuite: début octobre, c'était l'annonce de la deuxième vague de la Covid-19. On craignait que l'interdiction de rassemblement de plus de dix personnes ne soit prononcée... On y a échappé de justesse, seuls le port du masque, même à l'extérieur, et l'obligation de s'inscrire sur une fiche-contact devenaient obligatoires.

Dans de telles conditions, les organisateurs n'attendaient qu'une poignée de participants. Et, heureuse surprise, 87 personnes se sont inscrites sur la fiche-contact et ont donc pris part à la balade! C'est donc une belle affluence et un nouveau succès pour cette activité devenue tradition annuelle. Mais surtout, en cette période de pandémie, cet accueil des habitants a offert une occasion de rencontres «normales» et a répondu à un besoin et une envie des habitants de «faire quelque chose ensemble» et d'avoir une activité sociale.

Alors, certes, tout n'était pas comme d'habitude: impossible au petit-déjeuner de s'emparer du couteau collectif pour se tailler une tranche de beurre et faire sa tartine soi-même dans le hall de la Maison de quartier. Les parti-



La présentation de l'Atelier Galiffe. Photographie J.J. Kissling

cipants se sont retrouvés sous le marché couvert pour grignoter le croissant soigneusement emballé qui leur a été servi avec le café. Puis la balade s'est élancée, longue procession masquée, à travers les Charmilles et les Délices.

Comme lors des sept précédentes éditions, on a fait connaissance en marchant, on s'est retrouvé, on a resserré les liens, même en gardant les distances... La surprise quasi générale a été de découvrir des lieux inconnus

– des cours, des squares, des passages, des parcs privés – dans cet espace pourtant parcouru quotidiennement. Un grand merci à toutes les personnes qui ont collaboré avec le comité d'organisation pour nous permettre d'avoir accès à ces recoins souvent dissimulés. Et ce fut l'occasion de mieux comprendre comment s'est progressivement édifié ce quartier au gré des conceptions et des goûts des promoteurs et architectes qui, au tournant des années 30, ont fait subir à la ville une quasi révolution: on est alors passé du square organisé entre quatre rues à des immeubles conçus pour eux-mêmes à l'échelle de la parcelle, souvent alignés pour former des barres.

Et la balade a pris fin dans un lieu destiné à être prochainement bouleversé par l'agrandissement de la gare: le square Galiffe entouré de trois institutions qui en font un îlot de solidarité envers les plus démunis: l'Atelier Galiffe du Centre social protestant, l'Accueil de nuit de l'Armée du salut et la maison Wresinski d'ATD Quart Monde. Leur accueil chaleureux pour l'apéro final et leur invitation à franchir leur seuil ont marqué de belle manière cette huitième édition de l'accueil des habitants, en offrant aux participants un moment de réflexion collective sur les questions d'intégration sociale dans notre ville et notre quartier.

Le comité d'organisation

coup d'œil dans le rétroviseur

Retour sur les restrictions sanitaires : Maison de quartier vs Covid-19

Comme chacun sait, en 2020, les restrictions sanitaires auront provoqué une ribambelle d'annulations d'événements culturels, ainsi que l'impossibilité d'effectuer nombre d'activités. Néanmoins, la Maison de quartier de Saint-Jean n'aura pas totalement

fermé ses portes, bien au contraire: le secteur tout public aura dans un premier temps distribué des vivres, à travers l'action «Caddies pour tous». Puis, avec la participation de l'association La Fraîche, plus de deux cents repas auront été distribués, à l'intention du secteur aîné-es, dont un spécial pour

Noël. Merci aux nombreux bénévoles qui ont prêté main-forte. Le secteur enfants aura vu sa fréquentation des mercredis augmenter, nécessitant un renforcement de l'encadrement. Un petit rallye-quizz se sera même tenu dans le quartier, pour la fin de l'année. Le secteur ados aura accueilli autant de jeunes

que possible. Différentes sorties auront été effectuées. Bien entendu, les mesures sanitaires n'ont pas facilité la tâche de l'équipe d'animation socioculturelle, mais nous sommes toujours là pour vous. Enfin, le journal *Quartier libre* continue sa rédaction!

L'équipe d'animation socioculturelle

Le confinement des enfants

Mars 2020 : tout s'arrête ou presque... Le coronavirus nous rend vulnérables et nous prive soudainement d'une grande partie de ce qui fait de nous des êtres humains : notre rapport aux autres ! C'est ainsi que le temps comme suspendu nous invite à prendre celui d'une réflexion et de mieux comprendre que bâtir, construire, soutenir, c'est en fait *prendre soin*.

De la cuisine en ligne pour les ados...

A la suite de la fermeture du local ados durant le confinement de mars 2020, l'équipe d'animation du secteur a mis en place des accueils virtuels en visioconférence avec les ados preneurs de cet outil.

Nous avons varié les formes de ces moments virtuels en gardant le concept d'accueil libre ou en organisant des ateliers cuisine. Chacun cuisinait chez soi en même temps. La recette et les ingrédients étaient envoyés au préalable et un jeune ou un encadrant arborait, à tour de rôle, la toque du chef. Certains jeunes cuisinaient pour la première fois et cela était un moment convivial apprécié par ces derniers.

Les adolescents moins preneurs de cette action ont été régulièrement contactés par téléphone, histoire de prendre des nouvelles et de garder un minimum de liens avec la Maison de quartier.

Lors du déconfinement du mois de juin, l'équipe a organisé, en parallèle au maintien des visioconférences, des barbecues sur l'extérieur, des activités sur inscription comme une sortie bowling, cinéma et bouée tractée aux environs de Versoix.

La rentrée de septembre a pu se faire malgré les mesures sanitaires. Le local ados a déménagé dans une autre pièce de la Maison de quartier pour respecter au mieux les mesures sanitaires.

Malgré l'interruption «momentanée» de certains projets et des intentions de l'équipe d'animation, nous avons tout de même pu emmener un groupe d'ados en sortie «restaurant». En effet, les repas habituels du vendredi soir sont mis en suspens durant cette période. Les jeunes étaient en demande de partager un moment gustatif et l'un d'eux souhaitait faire découvrir un restaurant qu'il appréciait particulièrement.

Malgré la situation complexe, le secteur ados fonctionne. L'équipe travaille au quotidien pour maintenir un semblant de «normalité» avec ces jeunes et faire en sorte qu'ils puissent de divertir et prendre du plaisir.

Toutes les activités proposées ont été menées dans le respect des mesures sanitaires en vigueur! Nous profitons de ces quelques lignes pour remercier l'équipe de moniteurs, Juliette et Fabien pour leur adaptabilité, leur souplesse et leur motivation indéfectible!

Le secteur ados

Nous avons dû décupler d'audace, d'espoir pour faire naître des relations nouvelles tant avec les enfants qu'avec leurs parents. Pour ne pas perdre le lien, Julie, Sandra, Nadine, Margot, Sélim, Corentin et Laura ont pendant plusieurs semaines concocté des petits journaux du confinement. Ces petits journaux regorgeaient d'idées brico, d'activités, de blagues, de rébus pour toute la famille. Quelques-uns de nos fidèles lecteurs bricoleurs ont contribué à sa réalisation en y apportant des photos. Nous avons reçu beaucoup de remerciements pour ces envois électroniques et avons pris un réel plaisir à faire de l'animation autrement.

De plus, habituellement fermée pour Pâques, la Maison de quartier a répondu à la demande d'accueillir les enfants du personnel en première ligne. Une quinzaine d'enfants ont ainsi été répartis chez nous et au Centre de loisirs des Franchises.

Les grandes vacances approchant et la reprise de nos activités toujours compromise compte tenu des restrictions sanitaires, nous avons organisé un tournus des enfants afin de pouvoir leur dire au revoir avant la coupure estivale. Les enfants inscrits sont ainsi tous revenus une journée entière pour revoir leurs copains, retrouver un semblant de «comme avant». Notre souhait était aussi de soulager les parents en télétravail pour qui les cohabitations avec les enfants devenaient parfois tendues.

Nous profitons ici de remercier tous les parents sans exception. Ils ont fait preuve d'une solidarité incroyable: toujours prêts à laisser la place à d'autres qui en auraient eu plus besoin qu'eux! Si nous les avions écoutés, nous n'aurions eu aucun enfant!!

Ce que nous avons eu grand bonheur à réaliser, c'est à quel point le confinement a libéré des trésors d'attention, à quel point le virus nous a obligés à trouver des solutions

alternatives, à réunir les papas et les mamans, à refaire «famille».

À travers les actions entreprises par le secteur enfants (petit journal, CA de Pâques, tournus accueil), nous avons pu constater de la réciprocité, un sens de l'appartenance, un sentiment de faire partie de quelque chose de plus grand. Oui... nous sommes contraints à des pauses, à la privation de certaines libertés, mais pensons aussi aux bénéfiques de ces parenthèses qui nous ont conduits de l'écoute de soi à l'écoute des autres, de la tension à l'attention...

Multiplier ces tentatives de passage de l'une à l'autre est désormais devenu un objectif prioritaire du secteur enfants.

Sandra et l'équipe enfants

Je souhaite faire partie de l'Association de la Maison de quartier de Saint-Jean

nom _____

prénom _____

adresse _____

téléphone _____

courriel _____

remarques _____

Quartier libre

Journal de la Maison de quartier de Saint-Jean
Chemin François-Furet 8 · 1203 Genève
tél. 022 338 13 60
info@mqsj.ch
www.mqsj.ch

Rédaction
Gérard Duc, Marco Nachira,
Bluette Staeger, Pierre Varcher

Ont collaboré à ce numéro
Brigitte Aellen, Julie Barbey Horvath,
Mateo Bonvin, Anouk Dunant
Gonzenbach, Mirjana Farkas, Barbara Firla,
Sandrine Gilliéron, Boris Golay,
Jean-Pierre Keller, Nicolas Künzler,
Jenny Leuba, Sandra M'Simbona,
Coline de Senarclens, Bibliothèque de Saint-Jean

Graphisme
Pierre Lipschutz, promenade.ch

Impression
CIL Centre d'impression Lausanne SA
Tirage: 13000 exemplaires
Paraît 2x l'an

saint-jean-charmilles autrefois

Ces noms de rues qui disaient le quartier... et qui ont disparu

- Maman, c'est quoi un lazaret ?
- Pourquoi me demandes-tu ça ?
- Parce que c'est marqué là, sur l'écriteau : « Chemin du Lazaret ».

Un tel dialogue ne peut plus se dérouler de nos jours à Saint-Jean, le chemin du Lazaret ayant été débaptisé. Pourtant, pendant près de deux cents ans, le Lazaret fut un lieu-dit et un point de repère bien connu des Genevois. Curieux comme des noms peuvent s'effacer complètement de l'espace et de la mémoire collective...

Il était une fois une rue étroite, bordant le talus du chemin de fer, entre l'avenue d'Aïre et le chemin des Sports qui desservait, entre autres, un cimetière. C'était le « chemin du Lazaret ». Il y avait là quelques maisons : un bistrot à l'angle de l'avenue d'Aïre, un horticulteur et quelques voisins. Et puis, un jour, ils en ont eu assez d'être assimilés aux pestiférés. Reconnaisant que le nom de leur chemin était « peu gracieux », le Conseil municipal du Petit-Saconnex a accédé en 1923 à la demande de ces habitants de l'appeler désormais « chemin Furet », comme faisant suite au chemin qui s'étendait alors de l'actuelle rue de Miléant à l'avenue d'Aïre.

Avec ce changement de nom a disparu une occasion d'évoquer l'histoire de ces lieux : c'est en 1720, bien avant l'arrivée du chemin de fer, que ce chemin avait été tracé, opérant un angle droit (sur l'actuel chemin des Sports) pour rejoindre l'avenue de Châtelaine. Il permettait ainsi d'accéder au lazaret qui avait été établi à la hâte au milieu des champs ; c'était un espace clos et gardé où l'on pouvait stocker les marchandises et mettre les gens en quarantaine. Les Genevois avaient ainsi tenté de se protéger de la nouvelle épidémie de peste qui venait d'éclater dans la basse vallée du Rhône, sans pour autant rompre complètement les relations commerciales avec la France. Il faut se rappeler que la frontière avec les Franchises se situait alors à l'intersection actuelle des avenues de Châtelaine et Henri-Golay et que la route de Lyon était fort fréquentée par les marchands. Des patrouilles armées avaient été organisées, même la nuit. Ce lazaret avait été établi dans un territoire qui servait de sas de sécurité, entre la limite des Franchises et la porte de Cornavin, véritable entrée dans la ville.

Confinement, quarantaine... voilà des mots qui sont redevenus familiers en ces temps de Covid...

En ce 8 septembre 1720, les nouvelles de Marseille étaient mauvaises : « Les corps morts restent en partie abandonnés et dépouillés dans les rues et il n'y meurt pas moins de six à sept cents personnes par jour. » On exigea alors des voyageurs la présentation de leur bulletin de santé qu'ils devaient établir à Lyon et on les faisait jurer sur l'honneur qu'ils ne s'étaient pas rendus en Provence. Certains trichaient : ainsi le sieur Portalès et Antoine Faure arrivèrent un dimanche soir à cheval, mais en bas de soie et petits souliers, comme de simples promeneurs, alors qu'ils avaient chevauché leur monture depuis plusieurs jours, venant du sud de la France. Le garde ne fut pas dupe et les renvoya, eux et leurs bagages, « sous peine de vie » s'ils tentaient à nouveau le passage.



À l'angle du chemin du Lazaret, le café (photographié ici le 15 avril 1966 peu avant sa démolition) a pu, une fois le chemin renommé, s'appeler en toute légitimité « Au Furet ». Rappelons que le chemin Furet ne fait pas référence à l'animal, mais au peintre François Furet qui a habité et travaillé dans le quartier. Photographie Bibliothèque de Genève

On empêcha aussi les paysans des alentours de venir vendre leurs marchandises en ville ; du coup, les habitants se ruèrent à Châtelaine pour faire leurs achats dans un des rares marchés tolérés en-dehors des barrières !

Au Conseil des Deux Cents, le premier lundi de chaque mois, les « proposités » se faisaient l'écho des revendications populaires. Comme actuellement avec la Covid-19, les étrangers et les touristes anglais furent pris comme boucs-émissaires :

- Il faut renvoyer les garçons de boutiques étrangers, comme on l'a fait à Lyon, et faire sortir de la ville toutes les bouches inutiles !
- Il convient que l'on prie le Sieur Pitt, gentilhomme anglais qui fait ici une très grande consommation de viande, de charbon et de bois de chauffage, de se retirer promptement.

Mais on cherchait aussi à contrôler l'information :

- Il faut que l'on prenne connaissance de toutes les lettres venant de Provence

avant de les transmettre à leurs destinataires.

- Il faut chasser de la ville tous ceux qui écriront au dehors des nouvelles outrées.

Et les considérations économiques ne furent pas en reste : pendant trois mois environ, la ville a été quasiment bloquée, coupée de son arrière-pays et réduite à vivre sur ses propres ressources. De nombreux artisans durent arrêter leur activité, comme les potiers qui ne pouvaient plus faire chauffer leurs fours afin d'épargner le combustible qu'on réservait aux boulangers. Ne fallait-il pas alors prévoir des dédommagements et des soutiens économiques ?

- Il faut que l'on tâche d'amasser dans les coffres deux ou trois cent mille écus pour les besoins pressants !, a-t-on proposé au Conseil*.

Cependant, l'épidémie de peste ne fit pas long feu. La tension retomba. Le lazaret perdit toute utilité, mais ce bel espace clos au milieu des communaux – où tout un chacun pouvait venir faire paître son bétail –

ne fut pas rouvert à tous : on le remit à l'Hôpital pour y cultiver des légumes à destination des malades et des pauvres. Bien plus tard, la Ville de Genève l'acheta pour y implanter un cimetière afin d'avoir un lieu pour y enterrer les catholiques... Devenu cimetière communal, il fut appelé un temps « cimetière du Lazaret », puis devint le « cimetière de Châtelaine ».

La référence au lazaret a disparu de notre espace. Ce n'est pas la seule : qui sait encore où était le chemin de la Fosse aux Ours à Saint-Jean et ce que cela signifiait ? Et le chemin du Creux de Saint-Jean ? Et la rue Gerebzwow et le chemin Évêque ? Sous ce titre, *Ces noms de rue qui disaient le quartier et qui ont disparu*, il serait possible de constituer une rubrique qui ferait sens, car un nom de rue est un marqueur de la mémoire collective, un élément participant de l'identité d'un quartier.

Pierre Varcher

* Source : Charles Du Bois-Melly, « Genève, pendant la peste de Marseille (1720) », in *La Seigneurie de Genève et ses relations extérieures, 1720-1749*, Genève et Bâle, Georg libraire-éditeur, 1880.